

# Québec humaniste

## Volume 6, No 2, 2011

### Contenu de ce numéro:

- Message du président,  
Michel Pion** p. 01
- Petite histoire de l'AHQ-II,  
Michel Virard** p. 04
- L'athéisme de P.Z. Myers,  
traduit par Michel Pion** p. 07
- Paradoxe darwinien de  
l'homosexualité,  
Claude Braun** p. 11
- Conditions physiques  
de la vie,  
Richard Rousseau** p. 15
- L'enfant, le lion et le  
chameau, R. Bernier,  
compte rendu de lecture** p. 21
- Le Conseil du Statut de la  
Femme est contre la  
laïcité "ouverte"** p. 23
- Sondage sur l'identité  
et les valeurs des  
membres de l'AHQ** p. 25

**Rédacteur en chef:**

**Claude M.J. Braun**

## Message du président de l'AHQ, Michel Pion

Le 19 février dernier avait lieu, à l'UQAM, l'assemblée générale annuelle de l'Association humaniste du Québec. Une trentaine de membres se sont déplacés, malgré le froid, ce que les membres du Conseil d'administration ont beaucoup apprécié. Ce nombre peut sembler modeste mais, pour mettre les choses en perspective, je vous rappelle qu'il fut un temps où nous étions fort heureux lorsque plus de dix personnes étaient présentes !



**Michel Pion président  
l'AG 2011 de l'AHQ**

Est-ce un signe de vigueur et d'intérêt grandissant ? Toujours est-il que le nombre de membres qui assistent à notre assemblée générale augmente d'année en année. Pour la première fois de notre histoire, nous avons d'ailleurs dû procéder à une élection en bonne et due forme pour former le Conseil d'administration, le nombre de candidats excédant le nombre de postes à combler. J'y vois là une marque encourageante et une indication que les efforts de l'AHQ pour propager la pensée critique et la philosophie humaniste, et devenir un lieu de ralliement et d'appui pour les non-croyants, trouve écho parmi de plus en plus de gens. Bien sûr, nous sommes toujours peu nombreux et il y a encore beaucoup à faire si nous désirons être un jour vraiment représentatifs d'un courant de pensée, ancré dans la réalité, qui privilégie les valeurs humaines dans une optique humaniste de raison et de tolérance. Mais je suis convaincu que ce but est réalisable – petit pas par petit pas.

Je ne m'attarderai pas sur le menu détail des points abordés lors de l'assemblée générale annuelle. Je me contenterai de rappeler que tous les documents pertinents, y compris l'ordre du jour et le procès-verbal de l'assemblée, sont disponibles sur notre site web dans la section réservée aux membres. Je vous invite à en prendre connaissance et à communiquer avec moi si vous avez des commentaires ou des questions.

Je tiens à souligner une autre heureuse première dans l'histoire de l'AHQ. Pour la toute première fois depuis sa fondation, la 'gent féminine' est représentée sur le CA – dignement représentée d'ailleurs, grâce à la présence de trois femmes. Voilà une réalisation dont je me réjouis au plus haut point. J'ai toujours pensé qu'il était incongru qu'une association qui se dit humaniste ne compte pas parmi ses

dirigeants un nombre représentatif de femmes. Cette lacune est maintenant comblée et j'ose espérer que le précédent que nous venons de créer deviendra une tradition.

C'est avec grand plaisir que je vous présente votre nouveau conseil d'administration :

- Michel Pion - Président
- Michel Virard - Vice-président et porte-parole
- Guy Coignaud - Trésorier
- Chantal Tittley - Secrétaire
- Claude Braun - Administrateur et éditeur de « Québec humaniste »
- Siou Fan Houang - Administrateur
- Lyne Jubinville - Administrateur

Je profite de cette tribune pour remercier publiquement les membres sortants du CA, Yanik Crépeau (vice-président), Frédéric Hewitt (secrétaire) et Raymond Cardin (administrateur), pour leur engagement. Ce fut un plaisir de travailler avec des collègues de cette qualité et je sais que nous pourrions encore compter sur leur appui et leur participation.

À titre personnel, je désire remercier les personnes présentes à l'assemblée d'avoir renouvelé leur confiance envers moi en me réélisant à la présidence de l'Association pour une deuxième année. Je tiens à vous assurer que je ferai tout en mon pouvoir pour représenter dignement l'Association humaniste du Québec et être à la hauteur de la tâche qui m'est confiée.

L'année qui vient s'annonce déjà riche en nouveautés et nous avons plein de nouveaux projets. Ceux d'entre vous qui étiez présents à l'assemblée générale en ont eu un aperçu. Pour les autres, histoire de vous mettre en appétit, voici quelques-uns des projets en préparation et sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir.

La prochaine campagne de publicité de l'AHQ – à voir bientôt dans un autobus près de chez-vous !

Voici un avant-gout de la prochaine campagne de publicité que nous prévoyons réaliser en 2011. Cette campagne est inspirée de celle qui a été faite l'an dernier par l'*American Humanist Association*. Elle met en opposition des citations de la bible et



**De gauche à droite: Pierre Cloutier: registraire, Lyne Jubinville, Claude Braun, Michel Virard, Siou Fan Houang, Michel Pion, Chantal Tittley et Guy Coignaud, administrateurs, photographiés à la fin de l'assemblée générale de 2011**

**Ce que certains croient:**

"Il faut que les femmes reçoivent l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner ou de prendre de l'autorité sur l'homme ; elle doit garder le silence.

"La Bible - Timothée 2:12

 Association humaniste du Québec



**Ce que pensent les humanistes**

"Les droits des hommes et des femmes devraient être égaux et sacrés – le mariage devrait être une association parfaite."

Robert Ingersoll, humaniste

<http://assohum.org>

des déclarations d'humanistes célèbres. Comme vous n'êtes pas sans le savoir, ces campagnes coûtent cher et nos moyens sont limités. Bien que rien n'ait encore été décidé, il est fort probable que nous ferons appel à votre générosité pour nous appuyer dans ce projet. Les membres en règle seront invités à voter pour leur affiche préférée (celle qui apparaît ci-haut est fournie à titre indicatif) et l'affiche gagnante sera utilisée lors de la campagne de publicité.

Les ciné-clubs et les conférences seront toujours au programme, de même que d'autres activités, dont les « Agapes humanistes » à chaque solstice et équinoxe.

2011 devrait également être l'année où l'Association humaniste du Québec lancera son « Programme de célébrants humanistes ». Après avoir obtenu les autorisations nécessaires, l'AHQ pourra former, accréditer et encadrer des personnes pouvant célébrer des mariages non-religieux légaux et autres 'rites de passages de la vie'. En plus de fournir un service fort apprécié, ces célébrants humanistes deviendront, nous l'espérons, des ambassadeurs pour l'humanisme et, par le fait même, pour l'AHQ. Je tiens à souligner l'immense travail accompli par Michel Virard, qui a piloté ce dossier du début à la fin. Je le remercie chaleureusement, de ma part et de la vôtre.

Notre site « <http://éducation.assohum.org> » continue de prendre de l'ampleur avec l'ajout de nouveaux modules. C'est une entreprise titanesque et je remercie vivement les nombreux traducteurs, réviseurs et techniciens informatiques qui s'y consacrent bénévolement.

Un « Comité de production vidéo » a été créé à la suite du rejet de la proposition soumise à Canal Vox. Enrico Gambardella a gentiment accepté d'en prendre la direction et il a déjà entamé le processus de recrutement de bénévoles. Je vous invite à communiquer avec lui si vous désirez faire partie de ce groupe de pionniers. Le contenu vidéo servira à des fins promotionnelles – il sera hébergé sur le site de l'AHQ et, qui sait, peut-être ailleurs !

Ceci n'est qu'un bref aperçu des projets sur lesquels nous travaillons. J'espère qu'il vous donnera envie de vous joindre à nous et de participer en tant que membre à la vie et aux projets de l'Association humaniste du Québec. Nous avons encore beaucoup à faire pour atteindre les nombreux individus qui sont 'des humanistes sans le savoir'. Ce sont des gens qui ont choisi de vivre une vie morale et éthique, dans la dignité, qui placent leur confiance dans la raison et pour qui la qualité de vie de tous les êtres humains est la considération première et prépondérante. C'est à nous de leur faire savoir qu'ils sont des humanistes !



## La petite histoire de l'Association humaniste

**Michel Virard**

*Rappel: En 2010 j'avais réalisé que la plupart des personnes qui s'intéressent à nous avaient bien peu d'information sur l'historique des deux organisations sœurs (la Fondation et l'Association sont nées à six mois d'intervalle). Ayant participé à l'aventure des deux organisations depuis leur tout début j'avais commencé à écrire un petit historique. Notre éditeur, Claude Braun m'a convaincu d'en faire une « roman-feuilleton » en trois épisodes. Vous trouverez ici la seconde partie, la première partie ayant été publiée dans le QH précédent.*

Michel Virard

### Deuxième partie - Été 2006 à automne 2008

L'année 2006 nous a donné des ailes. Les agapes de juin et septembre ont amené plus de cinquante personnes à chaque fois et à chaque fois nous avons pu utiliser non seulement le grand appartement de Bernard mais aussi la terrasse sur le toit de son immeuble. Le ciné-club d'août, une dramatisation du procès de Galilée, ayant fait salle comble (25 personnes) une première fois, nous avons fait une seconde projection une semaine plus tard pour 19 personnes de plus. Le recrutement est allé bon train et à la fin de 2006 nous avions 117 membres contre 36 un an auparavant. Il s'agit de la plus forte croissance que nous ayons jamais eu pour une année complète.

En juillet 2006 (le 22) nous avons eu la visite de Claude Singer, le secrétaire de la Libre pensée française, et de son épouse. Je crois qu'il s'agit de la première reconnaissance « internationale » de notre existence. En août nous avons eu un party mémorable chez Daniel Fortier qui nous a offert généreusement l'usage de sa piscine et de son jardin.

Le 12 septembre 2006 nous avons eu, pour la première fois, la visite d'un membre important de l'IHEU (International Humanist & Ethical Union) basée à Londres, dont nous faisons déjà partie. Il s'agissait de Roy Brown et de sa conjointe (photo ci-dessous avec Bernard Cloutier à gauche et moi-même à droite). Roy Brown vit à Genève et est le représentant quasi « permanent » de l'IHEU aux Nations-Unies. Il présente des mémoires au nom de l'IHEU au HRC (Human Rights Council), en particulier en s'opposant vigoureusement au bloc des pays islamiques qui continuent d'infléchir le HRC dans une direction intolérante vis-à-vis de la critique des religions. Pour la petite histoire, Roy a vécu à

Montréal dans les années soixante, et, surprise, il était jeune ingénieur à Canadian Marconi à cette époque, tout comme moi-même, mais nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant.



Nous avons lancé plusieurs comités, sur la bioéthique, sur le suicide assisté, sur la mise en place d'une bibliothèque humaniste. Le suicide assisté était un objectif clairement important pour nous et nous envisagions d'y mettre des efforts comme le faisaient ailleurs au Canada les groupes humanistes anglophones, en particulier en Colombie britannique où un cas avait attiré une grande attention, celui de Sue Rodriguez douze ans auparavant. Irène Durand, une de nos membres de la première heure était aussi très attachée à cette cause. Toutefois il est devenu rapidement apparent que seule une organisation ratissant large pourrait infléchir le cours légal

des choses (la cour suprême avait refusé le droit de mourir dans la dignité à Sue Rodriguez par un jugement retentissant en octobre 1993). De fait, cette question interpelle beaucoup de gens qui peuvent également être croyants. Il n'est donc pas surprenant que plusieurs de nos membres, dont Hélène Bolduc, actuelle présidente, et Irène Durand se soient impliqués directement dans la création de l'AQDMD en 2007 (Association québécoise pour le droit de mourir dans la dignité), un organisme dédié exclusivement à cette cause, tout comme la Right to Die Society au Canada anglais, et qui regroupe des croyants aussi bien que des incroyants.

Ce genre d'évolution a toujours été voulue par Bernard Cloutier qui voyait les comités créés par les humanistes comme des embryons de futurs organismes qui finiraient par voler de leurs propres ailes. Nous avons immédiatement soutenu l'AQDMD en proposant à nos membres de devenir membres de l'AQDMD, une orientation qui n'a pas changée depuis cette époque.

Irène étant artiste peintre, elle nous a fabriqué une superbe banderole AHQ que nous avons éternée à l'occasion d'une manifestation pour le Darfour, le 17 septembre 2006, près de l'Université Concordia. On voit Irène sur la photo ci-dessous en compagnie de Max Beauchet, un autre membre de la première heure, tenant la banderole.

Ce n'était pas encore un gros détachement : juste trois personnes mais on ne pouvait pas attendre d'être trois cents avant de bouger.



## Voyage avec Bernard Cloutier à Boston - 20-22 avril 2007

Greg Epstein est un cas intéressant : il est « Humanist Chaplain » sur le campus de Harvard. Pour le 30ème anniversaire de la création de ce poste, il avait décidé de faire un grand événement humaniste sur un thème rassembleur : « The New Humanism ». Bernard et moi avons décidé d'y participer et nous n'avons pas regretté. Harvard conserve un charme indéniable et est le berceau d'une forme d'humanisme que nous connaissons déjà. Il s'agit des Unitariens, devenu plus récemment UU (Unitariens-Universalistes) qui est, à ma connaissance, la seule dénomination protestante qui accepte les athées dans ses rangs. Harvard conserve des témoignages de cette activité unitarienne dans ses bâtiments et dans l'historique de ses penseurs.

Le clou de la première soirée devait être une lecture d'un extrait d'un nouveau roman de Salman Rushdie par ... Rushdie lui-même. Inutile de préciser que pour cette soirée, le grand bâtiment à usage multiple de Harvard était bondé. Il s'agissait du « Harvard Memorial Church », une appellation qui a fait tiquer Bernard car il y a quelque chose de bizarre à célébrer l'humanisme athée (ou agnostique) dans ce qui ressemble beaucoup à une église. Toutefois nous avons oublié les bancs d'église et nos réticences lorsque la vedette est apparue. L'enthousiasme des humanistes locaux et étrangers n'a plus connu de limites lorsque l'auteur des Versets Sataniques s'est approché du lutrin et a déclaré : « Pendant des années, je ne savais pas comment m'appeler, mais maintenant je sais : je suis un humaniste ! ». Plus tard, nous avons eu le plaisir de rencontrer Rushdie et nous avons pu échanger brièvement avec lui.



Pour ceux qui suivent l'actualité humaniste américaine, l'organisateur de cet événement, Greg Epstein, est devenu lui aussi une célébrité. Son livre « Good Without God » a fait des vagues et est parvenu à la 31<sup>ème</sup> place sur la liste des best-sellers du New-York Time au début de 2010 et Greg est passé de nombreuses fois à la télévision.

En 2007 nous avons voulu exploiter le succès du ciné-club en proposant une seconde projection mensuelle : pendant sept mois nous avons présenté la série Cosmos de Carl Sagan un dimanche après-midi, à raison de deux épisodes par projection. Eh bien nous avons dû déchanter : très peu d'amateurs se sont présentés, au point qu'il y eut une projection avec une seule spectatrice! Nous n'avons pas répété l'expérience.

C'est aussi en 2007 que le projet de bibliothèque humaniste a pris forme. En novembre 2006, Michel Pion, notre actuel président, s'est joint à notre comité biblio avec un enthousiasme irrésistible mais il a fallu d'abord mettre sur pied un système informatique pour pouvoir gérer la future bibliothèque qui avait rapidement atteint un nombre élevé de volumes (trois ou quatre cents dès cette époque) à cause des dons généreux de Bernard et de plusieurs membres qui y ont contribué (si je commence la liste de donateurs, je suis certain d'en oublier!). La mise sur pied de la bibliothèque s'est révélée beaucoup plus exigeante que nos autres activités. J'ai passé une bonne partie de mes « loisirs » de l'année à mettre en route le logiciel de bibliothèque Koha car j'ai dû le modifier pour qu'il fonctionne en français dans un environnement de bibliothèques principalement anglophones. Comme par mon métier je disposais d'équipements de codes à barres, j'ai pu finalement donner à la Fondation les outils requis et Michel Pion, Guy Pichet, Jocelyne Bisailon, Pierre Cloutier, Jacque Therrien (et probablement d'autres que j'oublie) ont mis la main à la pâte pour entrer les informations sur chaque livre et coller les étiquettes. Mais c'est seulement à l'automne 2008 que la BHQ (Bibliothèque humaniste du Québec) a commencé à prêter des livres. Malgré tous ces efforts la BHQ n'est pas le succès qu'elle pourrait encore devenir. La logistique des sorties et des retours reste problématique en l'absence de personnel permanent pour s'en occuper. Le catalogue de la BHQ est cependant toujours accessible à <http://ahq1.dyndns.org:8081> et liste 507 ouvrages.

Je ne voudrais pas faire croire que tous nos projets ont été immédiatement menés à bien. C'est cependant vers 2006 que nous avons posé les premiers jalons pour la plupart des actions qui seront développées, ou laissées de côté, dans les années ultérieures. Je me souviens que nous avons ébauché un plan de camp de vacances humanistes ou, à défaut, de recommander des camps de vacances « compatibles » avec nos valeurs. A cette fin, Bernard avait créé un « concours » doté de bourses mais sans succès. C'est l'initiative humaniste américaine Camp Quest qui nous avait incité à explorer cette possibilité. Il se pourrait qu'on y revienne quand nous aurons attiré plus de jeunes familles.

C'est aussi à cette époque que Jérôme Bouchard nous a rejoint nous a convaincus de mettre sur pied des « cérémonies humanistes », projet qui ne verra son aboutissement que bien plus tard. En fait c'est seulement en avril 2011 que j'ai pu finalement envoyer un dossier complet au Ministère de la justice du Québec pour faire notre demande d'autorisation à célébrer des mariages. Nous en reparlerons.

Enfin, c'est en novembre 2008 que Bernard Cloutier a pu mener à terme un projet majeur qui lui tenait à cœur : la première édition du recueil « Les couleurs de l'humanisme » [1]. Il s'agissait d'un ensemble de textes humanistes destiné à couvrir un éventail assez large de vues humanistes. Ce premier ouvrage des *éditions l'Incrédule* (une troisième organisation créée en 2005 par Bernard) fut vraiment son « bébé » du début à la fin et il en était, à juste titre, très fier.

La troisième partie de cet historique couvrira la période allant de janvier 2009 à l'automne 2010 et on y parlera de la fameuse campagne des autobus athées et de bien d'autres choses encore.

Michel Virard  
Président de 2005 à 2010

[1] Ce livre est toujours disponible à la boutique Internet de l'AHQ.



## Pourquoi êtes-vous athée ?

**P.Z. Myers**

*Cet article est paru sur le blogue de P.Z. Myers « Pharyngula » suite à sa participation à la conférence Athée sans frontières de Montréal. J'ai trouvé ce texte très pertinent et j'ai pris l'initiative de le traduire afin de le partager avec vous. J'espère que vous le trouverez aussi intéressant que moi. Michel Pion*

Encore une fois, j'ai fait la démonstration de ma capacité à me faire détester. Seulement cette fois-ci ce n'est pas une bande de fanatiques religieux qui m'ont traité de tous les noms. Oh que non! Cette fois j'ai réussi l'exploit de me mettre à dos un groupe d'athées. Ça fait mal! En fait.... pour être honnête, pas tant que ça. L'ire des athées s'est déchainée contre moi sur *You Tube* et *Twitter*, à la suite de la diffusion récente de ma conférence à Montréal (*Athées sans frontières* en octobre dernier). J'ai fait un petit aparté durant ma causerie où je déplore les «athées de dictionnaires», allant même jusqu'à dire que je déteste ces gens, parce que je les trouve superficiels. Apparemment, certaines personnes s'identifient à ce genre d'athéisme vide de sens, parce qu'ils se sont sentis visés personnellement et cela les a manifestement contrariés. Je me suis posé la question. Devrais-je me rétracter et présenter des excuses et peut-être réviser mon opinion sur ce sous-ensemble de la communauté athée? Suis-je allé trop loin? Ouuuu..non. Évidemment cela demande une réponse. Je pense que j'ai besoin de résumer tout ce qui m'agace sur l'athéisme et que je souhaiterais que les gens arrêtent de faire. Apparemment je n'ai pas encore insulté suffisamment d'athées. Donc allons-y et essayons de faire ch... tout le monde! Ce sera amusant! Alors, voici ma liste.

**Les athées de dictionnaire.** Bon sang, que je déteste ces gens-là. Vous êtes au beau milieu d'une discussion, vous tentez d'expliquer pourquoi vous êtes athée, ou ce que l'athéisme devrait signifier à la communauté, ou d'autres sujets qui mettent de l'avant nos idées de ce que la société devrait être et voilà qu'un pisse-vinaigre arrive et vous annonce pompeusement que «l'athéisme signifie que vous ne croyez en aucun dieu et rien de plus. Cela ne sert à rien d'essayer d'ajouter un sens à l'expression. » Comme si l'athéisme

ne peut être qu'une espèce d'idéal platonique flottant dans l'espace virtuel sans rapport avec quoi que ce soit, comme si les athées étaient tous des gens qui ont atteint le nirvana zen, vide d'esprit et d'émotions, ne contenant rien d'autre que l'athéisme, qui lui-même n'est rien. Quelle bande d'abrutis!



**PZ Myers est un biologiste évolutionniste célèbre pour son oeuvre de vulgarisation et défense de la théorie de l'évolution et promulgation de l'athéisme**

Si je vous demande de m'expliquer pourquoi vous êtes athée et que vous me répondez en récitant le dictionnaire, vous ne dites rien! Si vous demandez à quelqu'un pourquoi il ne croit pas en dieu et qu'il vous répond « Parce que je suis une personne qui ne croit pas en Dieu. » Cela ne veut strictement rien dire. Et si vous vous objectez lorsque je dis qu'il y a plus que cela à la pratique de l'athéisme et que vous insistez que non, cela fait seulement de vous quelqu'un de dogmatique et d'aveugle.

Pendant ma causerie de Montréal, j'ai expliqué qu'il y a plus à mon athéisme que la simple négation d'une idée. Mon athéisme est fondé sur une attitude scientifique qui met de l'avant la valeur des faits et de la raison, qui rejette les allégations reposant uniquement sur l'autorité et qui encourage une exploration en profondeur de notre monde. Mon athéisme n'est pas seulement une réfutation de l'existence de Dieu, il se fonde sur un ensemble de valeurs positives que je m'efforce de mettre de l'avant lorsque je parle d'athéisme. Le déni de Dieu? C'est la conséquence et non la cause.

Loin de moi l'idée de prétendre que mes valeurs font partie *sine qua non* de la définition de l'athéisme. J'ai rencontré plein d'athées qui partagent nos opinions sur les questions de justice sociale. Ils voient la croyance en Dieu comme une source de maux sociaux et c'est pourquoi ils la rejettent. Cela est valable et raisonnable. Il y a des athées qui considèrent le bien-être humain comme étant la métrique à utiliser et nous

les dénommons humanistes, pas de problème là non plus. Il y a aussi des athées qui se joignent au groupe parce que leurs amis «cool» (ou bien Daniel Radcliffe) sont athées; c'est une raison stupide, mais ils sont athées.

Ce que j'essaie de dire est que personne ne devient athée à cause d'une absence de valeurs et personne ne devient athée parce que le dictionnaire leur dit qu'ils le sont. Je pense que nous ne rendons pas service à notre mouvement quand nous prétendons que nous sommes uniquement un groupe de

personnes qui n'ont pas de croyances, plutôt que comme un organisme avec des objectifs et des valeurs positives.

Oh et à ce sujet, je reçois aussi beaucoup de commentaires sur le fait que l'athéisme est un attribut privatif qui, strictement parlant, n'a aucune qualité positive spécifique. C'est vrai en ce qui concerne la définition du dictionnaire. Ce n'est pas vrai de l'athéisme dans son utilisation actuelle. Le terme est lourd de sous-entendus, comme l'illustre la petite bande dessinée ci dessous.



**Les bébés sont tous athées ou je suis athée par défaut, parce que j'ai été élevé sans religion.** J'ai bien peur que non. Même problème que pour l'athée de dictionnaire, cela suppose toujours que l'athéisme n'est tout simplement qu'un vide intellectuel. Les bébés ne sont pas chrétiens, musulmans ou hindous et ils ne sont pas athées non plus, parce que pour cela il faudrait qu'ils aient eu un iota de pensée à ce sujet. Donc, si les bébés sont athées, alors les arbres et les roches le sont aussi, ce qui est vrai si on se fie à la définition du dictionnaire, mais illustre aussi le ridicule inutile de cette définition. Les bébés peuvent très bien avoir une prédisposition à accepter l'existence d'une intelligence supérieure à eux-mêmes, ce qui revient à dire qu'ils penchent tous vers un genre de théisme générique de toute façon. Maman est Dieu après tout.

Il y a aussi un bon nombre d'adultes qui insistent sur la définition du dictionnaire et qui devraient y penser par deux fois. Ils ont été élevés sans croyance en Dieu et certains d'entre eux peuvent même ne pas avoir envisagé la religion du tout. Sauf qu'à moins d'avoir des problèmes psychologiques sérieux, ils possèdent également un ensemble de valeurs qui les amènent naturellement vers l'athéisme, sinon on pourrait s'attendre à ce qu'ils tombent à genoux et deviennent chrétiens à la seconde où ils entendent prononcer le nom de Jésus. Ils ne le font pas et pourquoi? Probablement parce qu'ils ont hérité des habitudes de pensée critique de leurs parents. Ils portent en eux des valeurs positives qui les rendent résistants aux promesses à bon marché de la foi.

**Le débat «Je ne crois en aucun Dieu».** Celle-là je l'ai entendue tellement souvent. C'est le genre de distinction grammaticale servant à couper les cheveux en quatre dont certains athées se réclament pour se définir. Tout ce que vous faites mesdames et messieurs, c'est de vous définir comme des maniaques de la rétention anale! Revenez-en! Quoi qu'il en soit, vous êtes athées et cela vaut également pour les philosophes de salon qui insistent pour dire qu'ils sont agnostiques, pas athées, parce qu'ils ne sont pas sûrs à 100% qu'il n'y a pas de dieux, seulement sûrs à 99.5%. L'athéisme en mène large et il est si facile de tomber esclave d'une définition. C'est bête de perdre du temps à argumenter à savoir de quel côté de la clôture vous penchez. Franchement, ça m'est égal. Dites-moi quelles vertus ont de l'importance pour vous, quelles expériences vous ont amené ici, en quoi vos valeurs sont importantes pour la société. Le coupage de cheveux en quatre pour trouver un terme vous définissant n'est que de la masturbation narcissique en ce qui me concerne.

**La science peut vous amener jusqu'à la lune. La religion peut vous amener à piloter un avion dans un building.** Tout d'abord, la deuxième phrase est fausse. La religion ne vous métamorphose pas en terroriste. La grande majorité des gens religieux ont des valeurs semblables aux vôtres. Ma grand-mère qui allait à l'église tous les jours aurait été tout aussi horrifiée par les personnes qui utilisent leur foi pour justifier le meurtre que l'athée le plus endurci et il y a eu également des athées convaincus qu'ils étaient justifiés de tuer des gens pour une cause. Alors, de grâce, arrêtez de dire cela!

Je dirais, cependant, que la religion peut vous rendre davantage susceptible à accepter de mauvaises idées. Après tout, si vous avez passé votre vie entière à étouffer votre esprit critique et à éviter de vous poser des questions sur la sainte-trinité et la mère magique de Dieu ce n'est pas si difficile d'accepter de croire que les gens du ministère du revenu complotent pour vous installer une puce électronique dans le cerveau pour vous contrôler. Je m'oppose à la religion parce que nous pouvons constater ses effets sur les gens, même les plus brillants. Cela court-circuite leur scepticisme et les expose à des idées dangereuses et erronées. D'habitude, on peut faire confiance à la nature coopérative sociale des êtres humains, mais ce genre d'idées dangereuses peut amener certaines personnes à faire des trucs vraiment bizarres et pas toujours bon pour eux ou leurs proches.

**«Je crois simplement à un dieu de moins que vous».** D'accord, celle-là je ne la déteste pas. On y trouve le germe d'une idée valable. Ne pas croire est en soi un comportement social sain et même le théiste le plus zélé ne croit pas à beaucoup de choses. C'est un bon point à faire remarquer dans un monde où les gens interprètent la foi aveugle comme une vertu.

Mais c'est en fait le seul bon argument qui puisse en être tiré, car il renferme également certains pièges. Cela implique beaucoup de choses qui ne sont pas véridiques. Le théiste avec lequel vous argumentez n'est pas passé, lui, par un processus dans lequel il a pris le temps d'analyser ses convictions en toute logique et exclu 99% de tous les dieux en utilisant la raison et leur manque de preuve. En fait, il n'a probablement jamais de toute sa vie sérieusement considéré d'autre foi que la sienne. Il est venu à sa foi personnelle par le biais d'une série de présuppositions personnelles qui lui semblaient positives. Prédispositions dis-je et non pas par l'exclusion progressive d'autres idées et il y a fort à parier

qu'il ne verra pas la pertinence de votre argument. Seriez vous influencé par quelqu'un qui vous fasse remarquer que vous ne croyez pas à l'astrologie, à l'homéopathie, au tarot, à la sorcellerie ni à la chiromancie et qui vous affirme ensuite qu'il a tout simplement fait un pas de plus que vous et ne croit pas à l'évolution des espèces ?

De même, il n'est pas nécessaire de faire une liste de toutes les religions et en faire l'analyse une par une en cochant votre liste sous la colonne «invraisemblable». Ce n'est certainement pas mon cas et je soupçonne que ce n'est pas le vôtre non plus. Au lieu de cela, vous arrivez à votre conclusion grâce à un ensemble de critères implicites, tel que les éléments de preuve, le degré de plausibilité et le support expérimental, mais aussi avec une saine méfiance à l'égard de l'autorité non fondée ou des revendications qui sont trop belles pour être vraies. Cela vous incite à accepter les explications naturelles comme meilleures explications du monde. En faire un débat quantitatif sur le nombre de dieux acceptables, au lieu d'un débat de fond sur les bases réelles de nos idées philosophiques, est je pense, vraiment aberrant.

Je pourrais certainement trouver quelques autres bêtes noires, je suis vraiment un expert de classe mondiale dans la recherche de défauts, mais arrêtons-nous là. L'argument principal que j'essaie d'illustrer c'est que beaucoup d'athées ne mettent pas suffisamment d'emphase sur pourquoi ils le sont devenus et pourquoi ils se sentent à l'aise avec cette étiquette. Il s'agit de prendre le temps d'examiner ses convictions sur la façon dont notre monde fonctionne. Vous êtes athée, soyez fiers de ce que vous croyez, pas de ce que vous niez. Et également ne

faites pas l'erreur de croire que les croyants sont arrivés à leurs conclusions dans un vide total. Il y a en fait souvent des raisons profondes qui expliquent leurs ferveurs envers une autorité surnaturelle et elles ne sont pas toujours dues à la bêtise.



L'histoire d'un célèbre et récent procès déboutant le créationnisme comme approche scientifique à l'origine de la vie



Cinéclub de l'Association humaniste du Québec, Jeudi le 5 mai à 19h30 à la salle DS-2901 du pavillon J.A. De Sève de l'UQAM. C'est au 320, rue Sainte-Catherine Est, coin Sanguinet. Le plan est ici : <http://www.uqam.ca/campus/pavillons/ds.htm>

**Visitez le site internet de l'Association  
humaniste du Québec**

Association Humaniste du Québec (AHQ)

<http://assohum.org>

# Le paradoxe darwinien de l'homosexualité : Un puzzle pour la science

Claude M.J. Braun

À première vue il semble impossible que la nature ait sélectionné l'homosexualité exclusive. Mais les connaissances scientifiques sur les causes biologiques de l'homosexualité ont énormément progressé depuis Darwin. Le compte-rendu qui va suivre provient de la lecture du livre d'Aldo Poiani « *Animal homosexuality* » publié en 2010 par Cambridge University Press [1]. Darwin croyait qu'une prévalence de l'homosexualité parmi les espèces animales serait un coup mortel pour sa théorie de l'évolution. Ce même Darwin est aussi resté perplexe devant l'existence de l'altruisme dans le monde animal et chez l'humain. Ses concepts de « lutte pour la survie » et de « survie du plus apte » n'arrivaient pas à expliquer ces deux phénomènes.

En ce qui concerne l'altruisme, le problème fut largement réglé par Hamilton avec sa théorie de la parentèle : l'altruisme sera engendré et maintenu par la sélection naturelle dans la mesure où l'altruisme contribue à la perpétuation des gènes de l'organisme altruiste, et ceci dans la mesure exacte où le bénéficiaire de l'altruisme partagera les gènes de l'altruiste. On a depuis ajouté toutes sortes de complexités aux explications biologiques de l'altruisme, mais l'essentiel reste la règle de Hamilton. Cette règle est maintenant devenue une loi universellement reconnue en biologie : elle explique même exactement en quoi un organisme puisse fonctionner comme l'esclave STÉRILE d'un autre. Cet autre sera sa mère dont il est le clone (hyménoptères tels fourmis, abeilles, guêpes).

L'homosexualité exclusive, elle, est plus difficile à expliquer par la sélection naturelle.

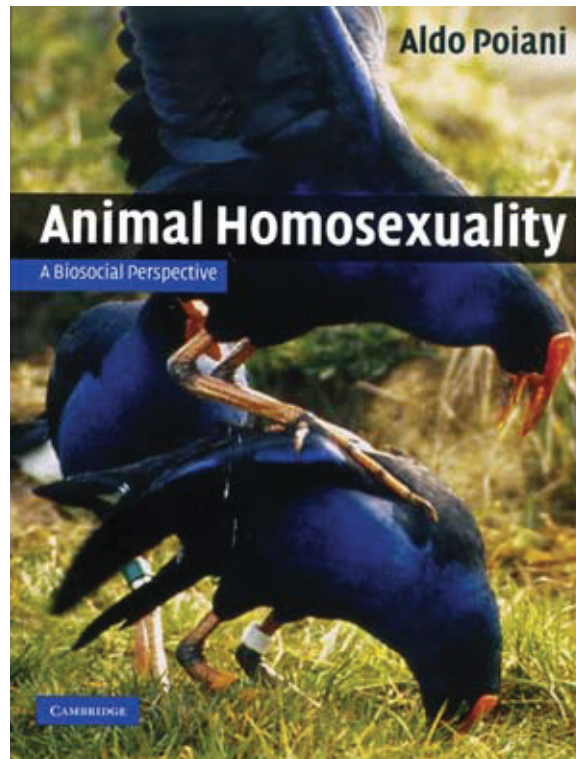
Il importe de savoir d'abord que la communauté des biologistes professionnels est presque unanime à reconnaître que l'homosexualité humaine a sûrement été « naturellement » maintenue au taux d'environ 3% (3.1% chez les hommes, 2.0 % chez les femmes selon Poiani).

Comment un organisme qui ne se reproduit pas peut-il transmettre ses gènes ou même contribuer à transmettre ses gènes ? Évidemment, la première hypothèse évolutionniste de l'homosexualité a consisté à reporter sur elle la théorie de la parentèle (la règle de Hamilton). Bien que cette explication ne soit toujours pas définitivement écartée, on s'est rendu compte que les animaux exclusivement homosexuels, et les humains exclusivement homosexuels, ne sont pas plus altruistes que les hétérosexuels. Ils ne s'occupent pas vraiment plus de leurs frères et sœurs par exemple. Ainsi, rien ne laisse croire que les homosexuels favorisent leurs propres gènes en prodiguant plus de soins à leurs consanguins. Comme on ne retrouve pas ce type d'altruisme chez les nombreuses espèces bisexuelles, incluant l'humain, ni chez les moutons mâles exclusivement

homosexuels, la théorie « parentéliste » de l'homosexualité est à toutes fins pratiques écartée de la littérature biologique scientifique actuelle sur l'homosexualité.

Il est capital pour la réflexion évolutionniste de ne pas confondre la bisexualité (très répandue) avec l'homosexualité exclusive (peu répandue).

L'explication évolutionniste rend facilement compte de la bisexualité. Elle est extrêmement prévalente dans le monde



animal. Chez l'humain, la bisexualité serait présente chez 65% des femmes et chez 33% des hommes. Elle est fortement héréditaire, et elle n'est aucunement incompatible avec la reproduction. Les causes biologiques de la bisexualité sont très nombreuses, très diversifiées dans le monde animal, et très complexes. La presque totalité du livre de Poiani porte sur ce type d'homosexualité. On y apprend que néoténie, coopération dans la fratrie, antagonisme dans la fratrie, antagonisme parent-enfant, sont tous des déterminants importants de la bisexualité, selon le contexte écologique avant la naissance, autour de la naissance et même à la puberté. Bref, il n'y a pas de paradoxe darwinien en ce qui concerne la bisexualité.

Un des déterminants les plus intéressants et semble-t-il importants de la bisexualité est la néoténie. La néoténie est une adaptation d'une espèce où les adultes gardent les traits juvéniles de l'espèce prédecesseure. L'espèce humaine est très néoténique. Notre enfance est prolongée. Nous restons glabres, dodus, délicats, petits et démunis pendant de longues années et même toute notre vie. Nous sommes à Néanderthal ce qu'est bonobos au chimpanzé. Bonobos est un chimpanzé néoténique. Il est beaucoup plus petit que le chimpanzé. Il garde la physionomie et le comportement juvénile du chimpanzé jusqu'à l'âge adulte : il est coopératif et pacifique comme le juvénile du chimpanzé; il s'adonne à beaucoup plus de rapports sexuels, il est beaucoup plus bisexuel, et il est plus polyandre et polygyne que le chimpanzé adulte -mais pas que le chimpanzé juvénile. Il eut été fort intéressant de voire quelle était le taux de bisexualité chez *homo floriensis*, cet humain « hobbit » extrêmement néotène, qui a disparu il y a à peine 12,000 ans. Mais on ne le saura jamais. Eut-il été notre bonobos à nous ?

Qu'en est-il de l'homosexualité exclusive à vie ? D'abord, notons qu'elle existe dans la nature chez d'autres organismes, mais elle est très rare. Il existe par exemple une race de mouton, *ovis aries*, parmi lesquels on retrouve 8% de

mâles exclusivement homosexuels à vie. Il faut savoir que sexuellement, les moutons sont des « robots olfactifs ». Les mâles qui se font monter par ces moutons homosexuels rejettent leurs avances. Apparemment, ces malheureux moutons homosexuels ont un défaut de l'appareil olfactif qui les fait exciter sexuellement par l'odeur des mâles plutôt que des femelles. Je dis « malheureux » car ils ne trouvent jamais « preneur ». Cet animal ne semble pas être un modèle pour comprendre l'homosexualité masculine exclusive chez l'humain, sauf pour démontrer que l'homosexualité

mâle exclusive peut persister dans une population animale, et ne pas être éliminée par sélection naturelle. L'homosexualité exclusive à faible prévalence aurait -elle été simplement bénigne dans l'évolution de l'espèce humaine ?



**Deux femelles bonobos en rapport sexuel (source: Poiani 2010)**

Selon Poiani une des causes proximales de l'homosexualité exclusive serait que le sexe masculin a un taux de mutation génétique spontané plus élevé que le sexe féminin. Parce qu'il renouvelle ses gamètes (spermatozoïdes) très fréquemment, il est plus sujet que la femme aux mutations de ces mêmes gamètes selon la règle voulant que

chaque mitose comporte un facteur de risque de mutations. De plus, le mâle de notre espèce est plus sujet à exprimer un phénotype nouveau (déviant, morbide, mésadapté) via son chromosome X car son autre chromosome sexuel (Y) ne le protège pas contre des gènes récessifs atypiques, mutants ou dangereux. Ainsi, l'homosexualité, selon Poiani serait transmise d'abord par le père, mais ne serait pas exprimée (ou le serait moins) par sa fille (car le gène est inhibé par son homologue sur l'autre chromosome X). Toutefois cette fille risquerait ensuite de transmettre ce gène (ou ces gènes) à son propre fils qui exprimerait le phénotype homosexuel. À l'appui de cette notion d'homosexualité exclusive transmise par un ou plusieurs gène(s) situé(s) sur le chromosome X, on trouve que l'ascendant d'homosexualité dans la généalogie est plus matrilinéaire que partilinéaire chez l'humain. Poiani croit à un gène fortement associé à l'homosexualité masculine exclusive au site Xq28. Ce gène a maintenant été associé significativement à l'homosexualité dans au moins

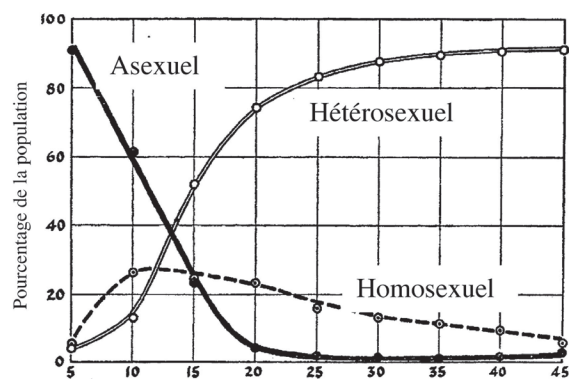
trois études indépendantes.

Les femmes qui ont un fils exclusivement homosexuel ont plus d'enfants, en moyenne, que les femmes qui n'ont pas un fils homosexuel. Il en est de même de la seule espèce de mammifère qui soit connue pour comporter des individus exclusivement homosexuels à vie, *ovis aries*. Ce dernier phénomène se dénomme un effet pléiotrope : être très fertile est évidemment adaptatif du point de vue de la sélection naturelle. Et si cette adaptation comporte quelques coûts comme celui d'avoir un fils « stérile », il suffit que la fertilité totale soit supérieure au nombre de fils exclusivement homosexuels (ou stériles) pour que le gène ou groupe de gènes puisse être maintenu sur de très longues périodes évolutives. Les études scientifiques restent à faire pour comprendre exactement comment les mères d'homosexuels exclusifs sont plus fertiles que les autres femmes. Mais ce ne sont pas les hypothèses qui manquent. On sait que le système hormonal de la mère peut moduler l'orientation sexuelle de sa progéniture -incluant vers l'homosexualité exclusive. Par exemple, on sait que l'homosexuel exclusif est plus souvent le dernier né, et on sait que l'état hormonal d'une femme évolue avec sa parité. Par exemple, elle transmet moins de testostérone à chaque embryon/fœtus. N'est-il pas possible qu'un gène ou complexe de gènes module un ou plusieurs mécanismes hormonaux qui auraient simultanément pour effet de sculpter le cerveau du rejeton mâle vers une orientation homosexuelle exclusive tout en augmentant la libido de la femme, ou en stimulant sa fertilité ?

Poiani ajoute un autre détail : une espèce philopatrique (qui se disperse peu, qui vit en communauté serrée) et coopérative offre un milieu moins mésadapté à l'homosexuel masculin exclusif, surtout si c'est le mâle qui est plus philopatrique, ce qui est le cas chez l'espèce humaine. Dans cette situation, le mâle homosexuel ne contribue pas activement (ou semble contribuer peu) à la sélection de ses gènes dans la parentèle, mais son absence de reproduction est plus bénigne pour sa parentèle, c'est-à-dire pour le corpus de ses gènes. Dit plus simplement : sa présence ne tire pas assez de ressources de

l'écologie sociale pour nuire à la survie de sa parentèle. On peut même imaginer qu'une écologie à philopatrie masculine puisse gagner à ce que tous ne soient pas fertiles, surtout si le système d'accouplement est relativement égalitaire comme chez l'humain. Nous ne sommes pas comme les chevaux sauvages dont l'étalon dominant contrôle entièrement la reproduction et chez qui la philopatrie est faible et est très féminine.

Il n'y a pas que l'homosexualité exclusive qui se présente comme un paradoxe darwinien, il y a aussi l'asexualité. La grenouille est un animal assez solitaire qui se reproduit par une fertilisation de très nombreux œufs qui sont dispersés et laissés à la providence. On peut imaginer que l'homosexualité ou l'asexualité dans cette espèce serait rapidement éliminée par la sélection naturelle (à voir). Par contre, chez l'humain, même chez les personnes qui ne se définissent aucunement comme homosexuelles, il y a des gens qui n'ont aucun élan sexuel à vie. Pour compliquer encore davantage le problème darwinien, ici on retrouve à peu près autant d'individus de sexe féminin que masculin. Curieusement, Poiani ne fait presque aucune mention de ce phénomène dans son livre, une omission troublante... En moyenne, les sondages scientifiques estiment



Développement des comportements sexuels en fonction de l'âge chez le sexe masculin aux États-Unis (Kinsey, 1948)

la prévalence de l'asexualité à vie (aucun élan sexuel, aucune intention de se reproduire) à environ 1% de la population humaine. Du point de vue de la théorie darwinienne de l'évolution, ces gens posent tout autant un problème que les homosexuels exclusifs. On observe aussi l'asexualité à vie chez une petite proportion de lapins, de gerbilles et de moutons (toujours *ovis aries*). Il sera intéressant de voir se développer sur ces animaux (l'humain inclus), des recherches génétiques, endocrinologiques, neurobiologiques, éthologiques, etc., visant à dénouer le suspense...

Les humanistes respectent les chartes des droits et libertés du Québec et du Canada.

Les chartes des droits et libertés du Québec et du Canada interdisent la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle. Une des raisons pourquoi les humanistes adhèrent

facilement à ce principe de tolérance et même de solidarité humaines est que les humanistes adoptent une vision du monde et une éthique personnelle qui s'inspire des sciences. Les sciences nous montrent que nous sommes une espèce animale qui, comme beaucoup d'autres espèces de mammifères, n'adhère pas à une sexualité manichéenne dans les faits.

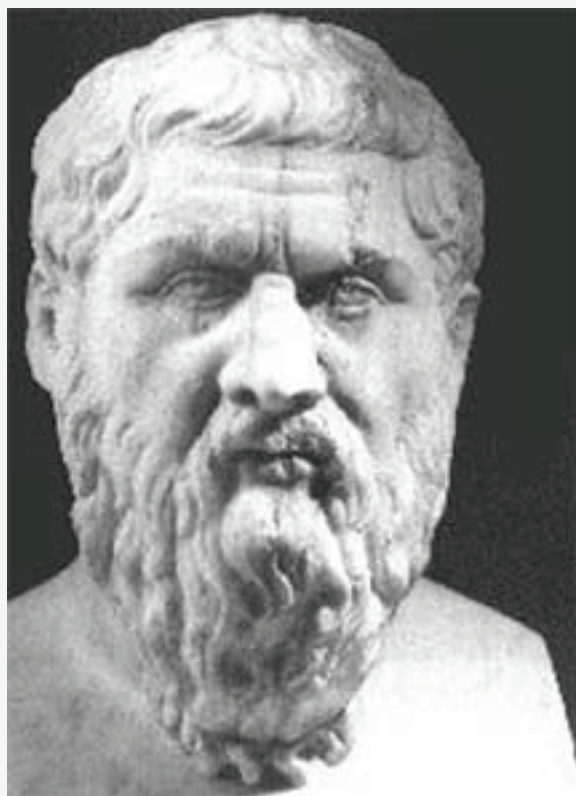
Ceci étant dit, David Hume avait raison de penser que ce qui est ne doit pas être confondu avec ce qui doit être. Mais notre jugement sur ce qui doit être sera bien faible si on ignore ce qui est. Chacun et chacune et chaque hermaphrodite pourra adopter la plus haute forme d'éthique qu'il ou elle voudra dans sa vie sexuelle personnelle, mais comme l'affirme Poiani, la persécution des personnes avec comportement sexuel atypique ne fait pas partie des prérogatives éthiques. J'ose affirmer plus : l'ignorance voulue et maintenue au sujet de l'hétérosexualité, de l'homosexualité, de la bisexualité et de l'asexualité ne fait pas partie non plus des prérogatives éthiques.

1. Poiani, Aldo (2010). Animal homosexuality. Cambridge, Grande Bretagne : Cambridge University Press (558 pp).



## Le cancer philosophique

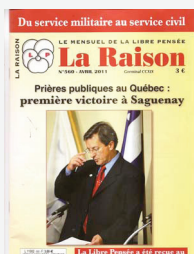
### Platon



*“Le combat contre Platon, ou pour le dire de façon plus intelligible et pour le peuple, le combat contre l’oppression millénaire de l’église chrétienne – car le christianisme est du platonisme pour le peuple – a créé en Europe une somptueuse tension de l’esprit, comme il n’en avait jamais existé sur terre.”*

*Friedrich Wilhelm Nietzsche, Par-delà bien et mal, préface (1886).*

Le ridicule tue... jusqu'en France, là où on arrive à peine à croire à l'existence du phénomène du maire Tremblay de Saguenay qui vient de se faire débouter



par le Mouvement laïque québécois en ce qui a trait à la prière en Conseil municipal.

# L'Univers, origine de toute forme de vie

Richard Rousseau\*

Les philosophes aiment discuter de questions existentielles, par exemple : Dieu existe-t-il ? Peut-on se passer de religion ? Pourquoi l'humain existe-t-il ? Y a-t-il une autre vie après la mort ? Les athées sont-ils condamnés à vivre sans spiritualité ? Je ne crois pas que ce soit les bonnes questions à se poser. La grande question est plutôt la suivante: « Pourquoi l'Univers existe-t-il plutôt que le néant ? » Cette question est plus fondamentale que toutes les autres puisqu'elle les inclut toutes. Répondre à cette dernière, c'est répondre à toutes les autres. Malheureusement, cette question reste sans réponse pour le moment et le restera probablement toujours.

L'humoriste Yvon Deschamps répond admirablement bien à la question du pourquoi de l'Univers : « c'est parce que Dieu était tanné d'être nulle part. ». Et moi de rajouter : « alors Il s'est créé un immense terrain de jeux, avec des lois physiques très strictes, pour se distraire. » Voilà une réponse simple à une grave question existentielle. Cette réponse humoristique est probablement la meilleure réponse pour le moment à la question. Mais puisque nous ne pouvons pas y répondre, cela nous ramène aux questions existentielles du début.

Il me semble que la meilleure façon de répondre aux interrogations des philosophes est d'expliquer dans un premier temps, à la lumière des connaissances scientifiques d'aujourd'hui, l'origine de l'humain, d'expliquer comment l'être humain est apparu sur cette planète. Puis, sans doute qu'il sera alors plus facile de comprendre le comportement humain, de comprendre la divine comédie que l'humain aime jouer devant les dieux pour s'accorder de l'importance. C'est comme lorsqu'on veut expliquer les troubles de personnalité de certains individus. Souvent, il suffit de connaître tous les sévices endurés dans leur enfance pour comprendre leur comportement d'adulte. Nous allons faire de même avec l'être humain. Tenter de comprendre son passé, nous permettra sans doute de mieux comprendre son comportement actuel.

Nous allons donc tenter de répondre à ces questions en expliquant l'origine de l'univers, de la planète Terre, de la vie sur cette planète et finalement de l'être humain. Commençons par l'origine de l'univers. Dans un premier temps, disons-le tout de suite, nous réfutons toute croyance à la création de l'univers et de l'humanité par un Dieu tout puissant en six jours. Cette

approche est farfelue, car elle repose sur l'ignorance et des affirmations gratuites non vérifiables. Nous croyons plutôt à la théorie du Big Bang qui a été confirmée par de nombreuses données expérimentales. Il est possible que les scientifiques se trompent, mais pour le moment c'est la théorie la plus plausible.

Supposons donc qu'un univers de dimension nulle, extrêmement dense et chaud commence son expansion lors d'une explosion gigantesque, le Big Bang. Cette explosion se produisit il y a environ 13,7 milliards d'années. Qu'est-ce qu'il y avait avant cette explosion? Nous ne le savons pas. La matière et le temps commencent avec le Big Bang ; avant c'est le mystère. Cependant, ce n'est pas parce que l'humain est incapable d'expliquer ce qu'il y avait avant le Big Bang qu'il faut supposer automatiquement un Dieu tout puissant comme étant le créateur de tout. Reconnaître Dieu comme étant la réponse à ce mystère, c'est se rassurer à bon compte. Je refuse d'accepter cette réponse trop facile. Je refuse de supposer une puissance divine comme étant le créateur de cet univers. Je préfère croire plutôt que le cerveau humain a ses limites. Nous ne savons pas pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien. Nous ne savons pas pourquoi les lois de la nature sont ce qu'elles sont. Il est vraisemblable que nous ne pourrons jamais répondre à ces questions. Et alors ? Cela m'importe peu et c'est très bien ainsi. Il me suffit de savoir que l'humanité existe et que nous sommes conscients de notre existence. Ce que je sais par contre est que l'être humain actuel est le fruit d'un hasard incroyable, d'une extraordinaire évolution par sélection naturelle qui a duré 3,4 milliards d'années. Regardons ça de plus près.

Revenons donc au Big Bang. Immédiatement après l'explosion, des particules libres commencent à se former, entre autres des protons et des électrons. Ceci découle du fait qu'il y a équivalence entre énergie et masse d'après l'équation d'Einstein  $E = mc^2$  (où  $E$  est l'énergie,  $m$  la masse et  $c$  la vitesse de la lumière). À ce moment, l'Univers se dilate à très haute vitesse et sa température est de l'ordre de milliers de millions de degrés. Puis, avec le temps, sous l'effet de la température très élevée, ces particules se combinèrent pour former les premiers atomes d'hydrogène, constitué d'un proton, le noyau, et d'un électron tournant autour. À

cause de leur gravité, propriété inhérente à la matière, ces atomes ont tendance à se regrouper en amas, qui deviennent de plus en plus gros, chaque amas attirant par gravité de plus en plus d'atomes libres. Avec le temps, ces amas deviennent des étoiles. Ces étoiles se regroupent à leur tour en galaxies. Après un certain temps, nous voilà donc en présence des deux principales composantes de l'univers : étoiles et galaxies. Et en très grande quantité. Disons que dans l'univers il y a des milliards de milliards de galaxies et dans chaque galaxie, il y a des milliards de milliards d'étoiles. Ça fait beaucoup de matière...

Revenons aux étoiles. Avec la gravité, ces amas d'atomes deviennent de plus en plus gros. En grossissant, les atomes du dessus exercent de plus en plus de pression sur les atomes du dessous, ce qui a pour effet d'augmenter la température, et de provoquer en fin de compte la fusion nucléaire, la fusion de deux noyaux d'hydrogène pour former un nouvel atome, soit l'hélium. Ce dernier est composé entre autres de deux protons et de deux électrons. Chaque fusion s'accompagne d'un dégagement d'énergie sous forme de chaleur et de lumière dont la température est de l'ordre de celle atteinte lors de l'explosion d'une bombe H. C'est énorme. C'est pourquoi les lointaines étoiles brillent la nuit. Avec la pression et la température très élevée, chaque atome se fusionne avec un autre atome pour former un nouvel atome. Ainsi, apparaissent entre autres les atomes de carbone et d'oxygène, les éléments les plus abondants de la nature avec l'hydrogène et qui serviront plus tard de matière première à la vie. En fait, on peut dire que les étoiles sont des usines à produire des atomes, ou éléments, 92 en tout, tous différents, dont le dernier est l'uranium.

Ici, il est important de noter que tous les atomes de notre corps, principalement l'hydrogène, le carbone et l'oxygène, proviennent d'une étoile. La combinaison de ces éléments, en respectant des lois chimiques très strictes, et dans des conditions très spécifiques, devient de la matière organique, qui est la

matière première de notre corps. Je ne sais pas si les croyants réalisent jusqu'à quel point nous sommes constitués d'atomes provenant de réactions nucléaires à l'intérieur de lointaines étoiles, que nous sommes en définitive de la poussière d'étoiles, comme le dit si bien Hubert Reeve?

Après que l'étoile a brûlé tout son carburant, après que l'hydrogène s'est transformé en éléments plus lourds, la pression au cœur de l'étoile devient si grande, qu'elle finit par exploser! C'est ce que nous appelons une supernova. L'étoile se désagrège en mille et un morceaux qui se répandent dans

tout l'Univers. Certains de ces morceaux, constitués d'éléments lourds, peuvent entrer en collision avec d'autres, peuvent s'agglutiner pour former de plus gros morceaux, de très gros corps célestes qui deviendront des débris de l'espace. Ils peuvent errer ainsi pendant des milliards d'années, parcourir des milliards d'années-lumière (la distance parcourue par la lumière pendant un an, soit  $9.5 \times 10^{12}$  km) pour finir par être attirés, à cause de l'attraction gravitationnelle, par une autre étoile. À ce moment, ces morceaux peuvent carrément entrer en collision avec l'étoile,

qui les absorbe, ou passer à côté sans s'arrêter ou se mettre en orbite autour de celle-ci, dépendant de leur vitesse, masse et trajectoire. C'est ce qui arriva à la planète Terre. Elle se mit en orbite autour d'une étoile, le Soleil. Encore une fois, tout ce processus de formation de la Terre n'implique aucune intervention divine. Il y a de quoi à faire douter de sa foi le croyant le plus convaincu...

Au début, il y a 4,55 milliards d'années, la Terre était très chaude et dépourvue d'atmosphère. Puis, très lentement, pendant des millions d'années, sa surface se refroidit pour former une croûte d'à peine 100 km d'épaisseur, un peu comme la pelure d'une orange. Sous cette croûte, bouillonne une énorme quantité de roche en fusion, principalement du fer et du nickel. Il y a aussi une énorme quantité de gaz sous pression. Lorsque la pression devient trop grande, la croûte



**Selon Richard Rousseau, notre gros voisin Jupiter agirait comme un paratonnerre, non pas pour nous protéger contre la foudre, mais plutôt contre les météorites**

se fissure, des volcans se forment et laissent échapper un peu de gaz, principalement de la vapeur d'eau, du gaz carbonique et de l'hydrogène sulfuré. La Terre acquiert ainsi une certaine atmosphère primitive due aux émissions gazeuses des volcans.

La suite de son évolution est constituée d'une série d'évènements qui ont permis à la vie de faire irruption sur cette petite planète par la plus grande des chances et le plus incroyable des hasards. En effet, il a fallu au préalable réunir cinq conditions essentielles pour que la vie puisse apparaître sur notre planète.

1) D'abord il a fallu de l'eau, beaucoup d'eau. Au début de sa formation, la Terre a dû être heurtée par une immense comète constituée principalement d'eau glacée et de gaz carbonique ( $\text{CO}_2$ ). En refroidissant, l'écorce terrestre forma des volcans qui crachèrent toute cette eau sous forme de vapeur. Le  $\text{CO}_2$  fut craché également par l'activité volcanique et provoqua l'effet de serre, mais cette fois-ci, bénéfique à la planète. Cette enveloppe retint la vapeur d'eau qui se condensa et retomba en pluie pour former les océans.

2) Mais cette eau doit rester à l'état liquide, ce qui veut dire que la planète doit tourner autour d'une étoile à la bonne distance. Trop près, c'est trop chaud, comme Vénus par exemple ( $462^\circ\text{C}$ ). L'eau s'évapore. Trop loin, c'est trop froid, comme la planète Mars ( $-63^\circ\text{C}$ ). L'eau se transforme en glace. Comme par un heureux hasard, la Terre est juste à la bonne distance pour que l'eau soit liquide à sa surface ( $15^\circ\text{C}$ ).

3) Puis, il faut que la planète ne soit ni trop grosse (Jupiter), ni trop petite (la Lune) pour que la force gravitationnelle puisse retenir l'eau et l'air. Au début, la Terre nouvellement formée et un planétoïde de la taille de Mars, appelé Théia, tournaient autour du Soleil sur la même trajectoire, mais à des vitesses différentes. Puis, ils se sont heurtés. Encore le hasard. Cette collision tangentielle a transmis à la Terre une rotation sur elle-même (un tour complet en 24 heures), ce qui permet de

réchauffer également toutes les faces de la planète. Cette collision a également donné une légère inclinaison de l'axe de rotation de la Terre ( $23,4^\circ$ ) par rapport au plan de la trajectoire autour du Soleil. Cette légère inclinaison crée les saisons, qui sont tellement utiles à la vie.

4) Suite à la collision de la Terre avec le planétoïde, une partie de cet objet se serait agglomérée à la Terre, tandis qu'une autre portion, mêlée à quelques débris provenant de la Terre, aurait été éjectée dans l'espace et se serait mise à tourner autour de la Terre, pour former la Lune, celle que l'on voit aujourd'hui.

Cette Lune provoque des marées, ce qui régularise les saisons. Encore là, le hasard.

5) Une autre planète très utile à la Terre est Jupiter. À cause de sa grosseur, elle attire beaucoup de météorites qui autrement tomberaient sur la Terre. Il suffit de regarder la Lune pour réaliser jusqu'à quel point elle est criblée de cratères causés par l'impact de météorites. Si ces météorites tombaient sur la Terre, ils viendraient perturber l'équilibre fragile nécessaire à la vie, tout comme il y a 65 millions d'années, une météorite détruisit les dinosaures.

Voilà donc les cinq heureux hasards qui donnèrent naissance à la vie sur Terre. En réunissant ces cinq conditions favorables : chaleur, air, eau, nourriture et force gravitationnelle appropriée, sur une planète donnée, certaines réactions chimiques se produisent automatiquement et pas d'autres. Par exemple, le carbone, l'un des éléments le plus abondant sur notre planète, existe dans la nature sous plusieurs formes. Il est l'élément essentiel du charbon et du gaz carbonique; il se combine aussi avec l'hydrogène et l'oxygène pour former les tissus animaux ou végétaux. Et souvent, toute cette matière organique se transforme finalement en pétrole...

Les toutes premières formes de vie primitive qui apparaissent dans les eaux chaudes et peu profondes des mers



**Selon Richard Rousseau, l'aptitude de notre lune de régulariser les saisons par les marées est une condition préalable essentielle de la vie telle que nous la connaissons**

tropicales sont les stromatolites. Ils rejettent de l'oxygène qui remonte à la surface et vient oxygéner l'atmosphère terrestre, laquelle se modifia peu à peu jusqu'à sa composition actuelle. Voilà, le terrain était préparé pour donner naissance à la vie. Ça aura pris 1,1 milliard d'années avant que les conditions essentielles à la vie puissent être mises en place. Puis, lentement mais sûrement, la longue création de la vie s'est mise en marche. Ça prendra un autre 3 milliards d'années avant que la terre ferme accueille la vie. Ce n'est pas un processus facile. La vie n'est qu'une longue histoire d'évolution, d'adaptation et de transformation.

Pendant ces 3 milliards d'années, ou à peu près, seules des bactéries existaient. Ces bactéries sont des êtres vivants primitifs, composés d'une seule cellule, sans noyau individualisé dont il existe des formes très variées. L'une de ses caractéristiques primordiales est sa capacité de se reproduire. La molécule ADN, en forme de doubles hélices, cet as de la réplication, renferme le code génétique de toute cellule. Au cours de ces 3 milliards d'années, le lent processus d'évolution biologique débuta, lequel conduisit au développement d'organismes de plus en plus complexes et autoreproducteurs.

Puis pendant les 600 derniers millions d'années (Ma), la vie multicellulaire apparut et la diversité biologique a littéralement explosé; il y aura une sorte d'accélération dans le développement de la vie. Elle apparaît sous une multitude de formes. Un formidable mode de reproduction qui se développe à cette époque est la sexualité. Elle favorise la reproduction d'animaux ayant le même code génétique, ce qui évite la diversité et oriente la formation d'espèces. Elle permet également la sélection naturelle en favorisant l'accouplement des animaux les plus forts et les mieux adaptés à l'environnement. On assiste d'abord au passage du poisson (-420 Ma) à l'amphibien (-370 Ma) puis aux reptiles (-350 Ma).

C'est au cours de cette époque qu'apparaissent les premiers vertébrés, les ancêtres de toute vie sur cette Terre. Il faut se rendre à l'évidence qu'on se doit de faire une place primordiale au hasard dans l'évolution de la vie. C'est le hasard qui a fait que Pikaia, un pauvre petit vertébré, le premier ancêtre connu de tous les vertébrés, y compris les humains, a échappé à la disparition comme tant d'autres. C'est le hasard qui a fait que les gros dinosaures ont été terrassés par la chute d'une météorite il y a 65 millions d'années et que les petits mammifères ont pu profiter de cette disparition pour se développer et... que finalement la race humaine est apparue. Quant à l'humain,

c'est un animal de dernière minute, étant apparu il y a moins de 1 Ma.

Il y a des milliards de planètes dans l'Univers et il est fortement improbable que la vie puisse apparaître sur l'une d'entre elles. Elle est rarissime tellement les conditions essentielles pour qu'elle puisse apparaître sont multiples. Pourtant, ce qui est extraordinaire, c'est que cette vie très complexe et très évoluée est apparue malgré tout, par « accident » sur une planète, la nôtre, la Terre. La preuve, c'est que nous sommes là à vaquer à nos activités quotidiennes.

Par ailleurs, une fois que les conditions propices à la vie sont réunies, la nature aime expérimenter et elle devient très prolifique. Elle est capable de créer une multitude de combinaisons génétiques, entre autres les poissons, les mammifères, les reptiles, les oiseaux, les insectes, les plantes, les forêts, etc., qui sont tous des exemples de combinaisons génétiques différentes. Elle est même capable de créer des mammifères qui vivent dans l'eau (les baleines) et des oiseaux qui ne volent pas (les pingouins). Seuls survivent ceux qui sont le plus adaptés à leur environnement. L'une de ces combinaisons génétiques gagnantes fut l'homo sapiens, l'homme moderne qui apparut il y a environ 300 000 ans. Il faut réaliser que cet « accident » de parcours est dû uniquement au hasard, simplement le hasard.

Parmi les multiples combinaisons génétiques possibles, il faut savoir que l'animal humain et le chimpanzé ont un ancêtre commun. L'homme partage plus de 98% de ses gènes avec le chimpanzé. Il y a eu ramification à un moment donné, il y a environ 7 millions d'années. Pourquoi n'est-il pas resté un chimpanzé plutôt que d'évoluer? Pourquoi le poids de son cerveau est-il passé de 800 g à 1300 g? Cette évolution anatomique spectaculaire est uniquement le fruit du hasard. Rien de plus. Il n'y a pas de quoi pavoiser. Par contre, tous ces neurones supplémentaires ont permis de nous distinguer du chimpanzé par le langage, l'écriture, l'utilisation d'outils et l'agriculture; ils ont permis à l'homme de prendre conscience de son existence, de se poser toutes les questions existentielles des philosophes et d'être doté d'une très grande capacité de fabuler. Voilà pour les causes de l'origine de la vie et de sa forme la plus évoluée sur Terre, l'homme. Quand est-il maintenant de l'origine du divin?

Les pages précédentes nous ont montré qu'en étudiant l'infiniment grand, l'univers, et l'infiniment petit, l'atome,

on découvre une grande beauté, une évolution extraordinaire depuis le Big Bang jusqu'à l'homme d'aujourd'hui, mais rien de divin. Tout n'est qu'évolution, tout s'explique, sauf que ça prend du temps, beaucoup de temps. En fait, 13,7 milliards d'années. C'est long, très long. Avez-vous une idée de la durée de 13,7 milliards d'années? Si Dieu existe, on peut dire qu'il a pris son temps, qu'il n'est pas tellement efficace! On est bien loin de la création du monde en six jours...

Avec la montée des connaissances scientifiques, la raison d'être de Dieu diminue constamment. À l'origine des religions, Dieu expliquait tout, était l'auteur de tout. Aujourd'hui Dieu n'explique plus rien et n'intervient plus. Pour qu'Il puisse survivre, nous sommes obligés de L'imaginer comme un concept vaporeux, immatériel, de plus en plus difficile à définir, à saisir, à cerner. Nous sommes donc passés, en parlant de Dieu, d'une hypothèse essentielle à une hypothèse inutile... Toutes les croyances religieuses fictives sont en train de tomber à l'eau, les unes après les autres. Par exemple, j'ai beaucoup de difficultés à croire à l'eucharistie, l'Immaculée Conception, la résurrection, l'assomption, le ciel et l'enfer, le péché, les anges, la vie après la mort, l'infailibilité du pape, etc.

Pour ma part, je n'ai pas besoin de cette "Hypothèse" pour expliquer le Big Bang. Je ne crois pas en un Dieu qui aurait créé le Ciel et la Terre. Aujourd'hui nous savons assez bien comment la Terre a été formée et comment les cieux étoilés au-dessus de nos têtes ont été allumés. Même l'origine de la vie peut maintenant se passer de Dieu. Et je préfère croire à l'évolution par sélection naturelle plutôt qu'au créationnisme. De nos jours donc, toute croyance au divin devient superflue.

Avec les théories du Big Bang et de l'évolution, la science d'aujourd'hui répond donc de mieux en mieux au comment l'être humain est apparu sans l'aide d'une intervention divine. Cependant, la science ne peut répondre au pourquoi. En effet, il est très difficile, sinon impossible, d'expliquer pourquoi un phénomène résultant de circonstances aléatoires s'est produit. Nous aurions pu simplement ne pas exister ou apparaître sur cette terre sous une tout autre forme. Mais voilà, nous sommes là, sous la forme d'homo sapiens et nous ne pouvons rien y faire. Voilà tout. Nous sommes la conséquence d'un « accident » de parcours. Le pourquoi ne peut avoir sa raison d'être. Mais d'où provient malgré tout la croyance au divin alors qu'il est assez facile de démontrer qu'elle est essentiellement fictive, d'où provient ce besoin obsessif de croire au surnaturel, lequel existe chez toutes les populations, à toutes les époques?

D'abord, disons-le tout de suite, la croyance au divin repose avant tout sur l'ignorance, sur les méconnaissances d'il y a plusieurs milliers d'années, plutôt que sur les connaissances actuelles de notre monde. Depuis le début de l'humanité, lorsqu'on ne peut comprendre un phénomène naturel ou autre, il est facile d'inventer, faute de connaissances, des explications surnaturelles qui finalement sont bien utiles pour tout expliquer. Par exemple, le tonnerre est l'expression de la colère des dieux, une explosion volcanique est l'ouverture des portes de l'enfer. On va même jusqu'à imaginer la création spontanée du monde et de l'humanité par des puissances divines. Peu importe l'époque, peu importe le lieu, l'humain invente des mythes c.-à-d. des récits imaginaires pour expliquer l'origine du monde. Ces mythologies très variées, souvent complexes et d'une grande beauté, se ressemblent souvent par leurs conclusions, mais elles restent avant tout très spéculatives. Toutes ces croyances plus que millénaires, tous ces mythes, toutes ces superstitions ne sont que de petites « histoires » fictives invraisemblables, de la fabulation qui a toujours été de tout temps l'une des grandes capacités du cerveau humain : son imagination! Puis, avec le temps, les sciences apporteront des réponses beaucoup plus vraisemblables et tout aussi belles, provenant également de l'imaginaire humain.

L'humain, ce chef-d'œuvre de beauté et d'architecture, est aussi très complexe et par conséquent très fragile et très éphémère; il peut survivre à peine une centaine d'années. À l'échelle de l'univers, ce n'est rien! La vie n'est qu'une très courte étape dans l'évolution de la planète Terre. La mort de toute vie est aussi une étape dans le processus d'évolution. Malheureusement, l'humain accepte difficilement l'idée de sa propre disparition. Il s'invente alors une autre forme de vie après la mort pour meubler son au-delà éternel. Comme on ne peut rien prouver, ou rien nier, il est facile d'évoquer n'importe quoi, le Ciel et l'Enfer, tout étant encore une fois qu'imaginaire.

En plus, l'humain, ce fruit du hasard si fragile est aussi capable de forces et de faiblesses. Il est capable de solidarité et d'amour, mais aussi de haine, de vengeance, de violence, de guerres, de génocides, d'injustice, de méchanceté ; il doit endurer de multiples souffrances, entre autres, la maladie, la faim, la soif, la pauvreté ; les cataclysmes naturels le déciment par millions depuis toujours, partout sur la planète. Pour toutes ces raisons, la vie de l'humain, en plus d'être brève, n'est vraiment pas facile. Dans ce cas, comment réagit-il, à quoi rêve-t-il ? À nouveau, il crée de toutes pièces des puissances divines pour se protéger. Il rêve que ces divinités lui apporteront le

triomphe définitif de la paix sur la guerre, de la vie sur la mort, un paradis éternel de bonheurs infinis. On ne peut rêver mieux. Les divinités sont donc des croyances dérivées des désirs humains pour se consoler de toute la souffrance qui l'entoure ici-bas, n'est rien de plus qu'une illusion pour créer l'espoir en des jours meilleurs.

Il faut bien réaliser que toute religion, qui est l'expression concrète de tous ces espoirs, tente de nous convaincre, même s'il faut nier la réalité, qu'un Dieu tout puissant ayant créé l'univers, la vie et l'humanité par amour veille sur nous de notre vivant et nous accueillera dans son paradis après notre mort, tout au moins ceux qui le méritent. Il n'y a aucune preuve de l'intervention d'un Dieu tout puissant dans le long processus de création de l'univers, de la vie sur terre et de l'être humain. La souffrance est présente partout ici-bas. Il n'y a aucune preuve d'une autre forme de vie après la mort. On n'a donc aucune preuve de l'existence de Dieu. Pour faire face à cette impasse, les religions inventent un stratagème très astucieux : la foi ! Tu crois ou tu ne crois pas. Mais si tu crois, on n'a plus besoin de preuves. C'est une solution facile à un problème impossible à résoudre. Cependant, la situation est moins embarrassante pour l'athée que pour le croyant. Le fardeau de la preuve incombe à celui qui affirme. C'est au croyant que revient la tâche de prouver ses convictions. L'athée n'a rien à prouver. Il se contente de ne pas croire au divin et d'adhérer à une spiritualité essentiellement humaniste. De toute façon l'athée est incapable de prouver quoi que ce soit. Essayez par exemple de prouver que des personnages imaginaires comme le Père Noël, les anges, les fantômes, les fées, les loups-garous, etc., n'existent pas et vous n'y parviendrez pas. Ce n'est pas parce qu'il est très facile d'imaginer des personnages fictifs, qu'il faut croire, suite à un acte de foi, qu'ils existent réellement. Qu'on n'ait jamais pu prouver leur existence est en revanche une bonne raison pour refuser d'y prêter foi.

De plus, tout le mysticisme propagé par les religions ne mène nulle part, ne peut apporter que déception. En cas de besoin, la croyance à une aide divine « magique » risque d'en décevoir plus d'un. L'aide demandée se fera toujours attendre, ne sera jamais au rendez-vous, car implorer une divinité n'est rien d'autre qu'une chimère, une fiction, une illusion, basée sur une superstition. C'est une distraction qui empêche d'avoir recours à de vraies solutions. La véritable force vient de l'intérieur et non de l'extérieur, ne repose pas sur la croyance en un être surnaturel fictif. La force intérieure de chacun est beaucoup plus efficace, car après un long apprentissage de la méditation,

elle est toujours là, prête à nous aider instantanément.

Que conclure de tout cela ? On ne peut prouver l'existence de Dieu, mais il y a plusieurs évidences qu'il n'existe pas. Entre autres comment expliquer le mal, comment expliquer que la nature soit ce vaste champ de violence où chacun dévore l'autre ? Comment expliquer les catastrophes naturelles, les maladies, les infirmités, les méchancetés humaines comme les guerres, les massacres, les génocides, etc. ? Serait-ce que Dieu, dans sa sagesse et sa bonté infinies, aime faire souffrir les humains qu'Il a créés ? Ce supposé Dieu tout puissant, infiniment bon et juste, tout plein d'amour et de miséricorde, correspond tellement bien à nos désirs qu'il y a tout lieu de penser qu'il a été inventé pour les satisfaire. Ici, il y a une contradiction flagrante entre l'affirmation des croyants et le monde dans lequel nous vivons. Cette évidence nous amène à conclure que Dieu n'est qu'une fiction et tout ce qui en découle, entre autres les religions, n'est qu'une pure invention de l'humain, le fruit de son imagination, relève de la fabulation, et conséquemment ne répond à aucun questionnement.

Absence de preuves, donc. Une très bonne raison de ne pas croire. Si Dieu existait, cela devrait se savoir ou se sentir davantage. Il suffirait d'ouvrir les yeux. Les croyants se donnent beaucoup de mal pour nous convaincre que Dieu existe. C'est bien aimable à eux. Mais enfin il serait plus simple, et plus efficace que Dieu consente à se montrer ! Si j'étais croyant, je trouverais intrigant son silence.

Abandonnons donc tout ce mysticisme inquiétant qui trouble les cœurs et égare les esprits, ces dogmes et ces dévotions inutiles qui distraient les humains de la plus belle des vérités : l'univers est comme un temple où la vie est sacrée. La vie, celle des hommes, des animaux, des plantes, est un chef-d'œuvre d'évolution, est admirable d'adaptation. Il n'y a pas d'autre dieu à chercher ; seul est véritablement religieux, celui ou celle qui sert, qui respecte et qui aide véritablement ses frères, les humains.

\*Chercheur scientifique (en physique des rayons X) à la Commission géologique du Canada et membre à vie de l'Association humaniste du Québec.



# Compte-rendu de lecture du livre de Robert Bernier

## « L'enfant, le lion, le chameau : Une pensée pour l'homme sans Dieu »

Claude M.J. Braun

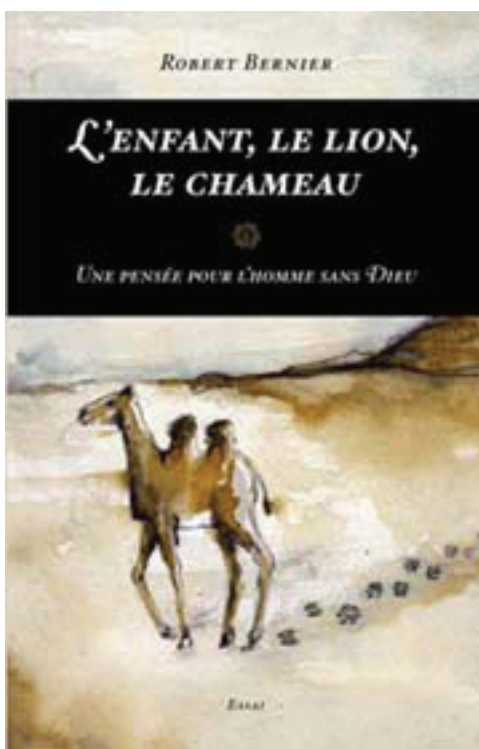
Voici un essai fort intéressant d'un ancien étudiant militaire-officier, entrepreneur, diplômé d'une maîtrise en physique de l'Université Laval, finalement, professeur de collège, nouvellement membre de l'Association humaniste du Québec.

Le titre du livre est une inversion d'un célèbre aphorisme du philosophe Nietzsche proposant que les civilisations aient procédé en trois étapes. Un blogueur du journal « Le Monde » écrivait en 2005 à propos de l'aphorisme de Nietzsche :

« Les trois transformations de l'esprit sont finalement les trois grandes manifestations de la liberté. La liberté comme responsabilité, le chameau qui se charge de tous les poids, est-ce saint-Christophe qui porte le poids du monde ? En faisant aujourd'hui, ce qui a fait hier, en acceptant de ne pas changer le monde et de parcourir incessamment le chemin. Il fait de la responsabilité le moyen de sa liberté. À prendre sur soi, on se libère du poids du monde. La conscience de soi est une première liberté. Rien ne change dans le stoïcisme, sauf le rapport qu'on entretient au monde, les douleurs ne sont plus le fait de forces sombres, mais celle de notre propre volonté. Mais puisque tel est notre force, refuser au maître d'être responsable de notre destin d'esclave, et se dégager de notre condition par la conscience, tout invite à poursuivre l'effort, et dépouiller le monde des chaînes qu'il nous destine. Les briser en se faisant lion. La seconde liberté est celle de la révolte. L'insoumission se transforme en révolution. Refuser les valeurs anciennes inscrites sur les écailles du dragon. Remettre en cause les évidences, celles que nous portons en nous. À la conscience de soi, s'ajoute ainsi la conscience que nos valeurs sont vaines. Il ne resterait donc qu'un désert. Notre liberté ne serait alors qu'une morne solitude, sans maître, sans valeurs, la vie serait vaine. Et Nietzsche propose

*une dernière transformation, le lion se transforme en enfant qui a le loisir de créer, d'inventer. Notre liberté serait donc création, faire naître du désert des oasis que personne n'a pensés. »*

On anticipe tôt où s'en va notre auteur en inversant l'ordre figures nietzschéennes : il y aura une douche froide, mais oh combien vivifiante !



Le livre de notre compatriote et camarade Robert Bernier est, de toute évidence, son *opus vitae*, l'oeuvre de sa vie, -ce qu'il a pu distiller d'essentiel sur la nature des choses, de la civilisation, de l'être, de la morale. Le projet est en maturation, explique-t-il dans sa préface, depuis plus de trente ans, depuis une époque à laquelle, le plus sérieusement du monde, il entreprit de tirer un maximum de sens, compatible avec la philosophie, la modernité et les sciences, de ce qu'il pensait alors pouvoir comprendre de Dieu. À force de poursuivre cet objectif, notre auteur a été amené à lire, dans l'original, de grands penseurs dans chacun des secteurs annoncés plus haut. Laborieusement, par une lecture assidue et une réflexion apparemment douloureuse, il a plutôt été amené du côté de l'athéisme, qu'il explique avec une passion et une patience infinies. N'aurait-il pas cet avantage de comprendre dans ses tripes toutes les réticences...?

Si la croyance à la révélation religieuse représente l'enfance de l'esprit humain pour Mr Bernier, ce n'est pas tellement du réflexe niais de l'enfant consistant à défier ses parents qu'il est question, mais d'élans extrêmement abstraits pour ne pas dire obtus : ceux de la philosophie idéaliste. Il y a quelque chose plutôt que rien, donc Dieu existe : Leibnitz. L'idée parfaite existe, donc Dieu existe : Platon. Le monde est réglé

comme une horloge, donc l'horloger c'est Dieu : Paley.

Il est intéressant de constater comment le penseur formé en sciences naturelles a tendance à se représenter la religion en tant que négation des principes des sciences qu'il connaît. Ainsi, plutôt que de se préoccuper des avancées de l'anthropologie, de la sociologie et de la psychologie sur la religiosité, c'est à un magistral exposé de la physique, de la biologie évolutionniste et des neurosciences cognitives qu'il se consacre. Enfin voilà un auteur qui prend le temps, patiemment, rigoureusement, d'exposer en quoi le cadre scientifique contrecarre directement les transcendances de tout acabit. Les passages sur le principe subatomique d'incertitude sont particulièrement éclairants. Si l'allégorie du « chat de Schrodinger » vous a toujours laissée perplexe, vous allez enfin pouvoir la comprendre. Au fait, Mr Bernier mobilise un talent remarquable : il explique dans une longue mais rivetante démonstration « bottom up » comment le complexe peut procéder du simple : du rapport entre l'énergie et la matière, de la particule et l'anti-particule, des quatre forces, du Big Bang, de l'ADN, de la vie, de la sélection naturelle, de l'émergence des systèmes nerveux, ... jusqu'à la conscience. Bootstrapping : métaphore scientifique remplaçant un miracle délirant (dieu créateur) par une prouesse faussement modeste : le monde accouche de lui-même comme un homme se décollerait de la terre en tirant sur ses lacets.

Je crois depuis longtemps qu'il est impossible pour une personne avec une bonne culture scientifique de croire à un dieu personnel. Tout au plus croira-t-il au « dieu chiquenaude », expression chère et récurrente de Mr Bernier dans son livre. À preuve, aucun des prix Noble vivants ne croirait à un « dieu-personne » (selon Dawkins). C'est en retenant notre souffle qu'on regarde ce catholique se transmuier lentement en athée sur 30 ans de lecture et de réflexions. Fascinant.

Pour arriver à accepter notre « chameau » qui est la vraie nature de l'homme civilisé, Mr Bernier réalise qu'il est nécessaire d'amputer un cancer particulièrement monstrueux, Platon. Rares sont les matérialistes anti-cléricaux qui ont pris Platon au sérieux. Erreur ! Nous, occidentaux, avons été hypnotisés

par Platon que tout prêtre aura étudié soigneusement, et aura régurgité pour mieux nous obnubiler. Platon est celui qui a formalisé l'idéalisme ontologique. C'est lui qui a délégué la république aux hommes à l'exclusion des femmes, qui a justifié l'esclavagisme, qui a inspiré la haine du corps, le dédain de la sexualité, la déification du philosophe ratiocinateur, qui a inventé le camp de concentration... pour y neutraliser... les athées.



**Robert Bernier**

Notre auteur a donc eu, dans sa jeunesse, une immense soif de transcendance. Il fut rempli d'un sens enflé de sa propre dignité, fut saisi d'une impatience d'absolu, fut subjugué par un désir d'émerveillement. Mais alors ensuite que faire de ce désenchantement scientifique du monde, de ces involutions coperniciennes, et peut-on encore croire à une Vérité ? se demande-t-il. Sa souffrance est palpable, mais sa jouissance intellectuelle est trop suave, irrésistible, un véritable chant des muses, infectieuse, par ailleurs. Mr Bernier développe un argumentaire pour une sorte de compromis entre le constructivisme et le relativisme en épistémologie et en éthique. Il y a encore du travail d'analyse à faire de ce côté, mais le départ apparaît prometteur. À quand le penseur qui osera proclamer le relativisme éthique jusqu'au bout, sans craindre l'opprobre des bondieusards de tout acabit ? À la fin, il devient clair que non seulement Dieu est mort, mais la Vérité aussi, et qu'il faut se résigner aux chameauderies, ou à l'humilité de la taupe qui a trop lu de bons livres pour se laisser aller aux délires absolutistes ou totalitaires, qu'ils soient anciens ou modernes.

Finalement, il serait malhonnête à l'égard de nos lecteurs de ne pas mentionner ce qui n'a pas plu au recenseur. Trop de références à la vie personnelle de l'auteur – un ton par beaucoup trop familier, une proximité trop grande de Charles Taylor, cet ennemi des sciences et des Lumières, une idée arrêtée trop proche d'Adam Smith sur les bienfaits du capitalisme. Ces petits irritants n'enlèvent rien au bonheur de lire ce texte, le meilleur argumentaire que le Québec n'ait produit à date pour une vision du monde naturaliste, une vision précise, à jour, riche à craquer, extrêmement savante. À lire, absolument.



# -UN POINT pour Christiane Pelchat et le Conseil du Statut de la Femme

## -ZÉRO pour Gérard Bouchard et Charles Taylor et leur rétrograde Commission

Claude M.J. Braun

Est paru en Mars 2011 le rapport du *Conseil du Statut de la Femme* (CSF) sur la laïcité [1]. On peut décrire ce rapport comme une réfutation complète, que dire, un knock out radical, du rapport de la Commission Bouchard Taylor.

Rappelons que le rapport Bouchard-Taylor a proposé en 2008 une laïcité «ouverte» pour le Québec, ouvrant ainsi la porte aux accommodements religieux, aux signes religieux ostentatoires sur la place publique, à l'éducation religieuse d'État, au multiculturalisme. D'aucuns ont trouvé que le rapport BT marquait une régression de la laïcité au Québec.

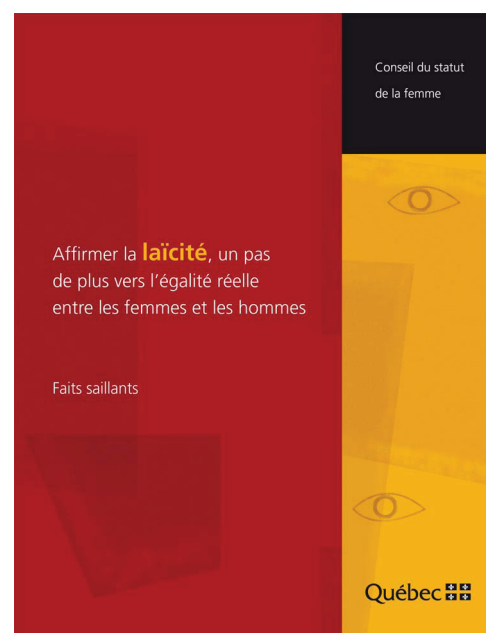
Dans le rapport du CSF, on ne trouvera rien de tel. On ne trouvera d'analyses et propositions que compatibles avec une laïcité « républicaine » franche, claire et nette. L'analyse est étonnamment radicale et les recommandations proposées franchement révolutionnaires.

Le CSF est un organisme gouvernemental québécois créé en 1973. Son mandat est d'aviser le gouvernement relativement à l'égalité et au respect des droits et du statut de la femme.

Voyons les points saillants du rapport du CSF.

**L'analyse.** Le rapport relève la montée de « l'instrumentalisation de la foi ». C'est-à-dire qu'il n'est en aucune façon naïf sur le sens politique des revendications religieuses. Il ose nommer la couleur politique de la revendication religieuse qu'il dénomme « de droite ». Il associe la revendication religieuse à l'atteinte à la liberté de croyance et la laïcité à la garantie de la dite liberté. Il va plus loin. Il nomme la laïcité comme « garant de la démocratie ». Évidemment, Il dénonce le sexisme des religions : « De tout temps, RELIGION a rimé avec OPPRESSION DES FEMMES. Les trois grandes religions monothéistes (le christianisme, le judaïsme et l'islam) ont toujours été et continuent d'être discriminatoires pour les femmes. Nées dans le creuset du patriarcat elles véhiculent une conception selon laquelle les femmes sont inférieures aux hommes. »

**Les recommandations.** Le CSF s'oppose explicitement à la notion de laïcité « ouverte ». Sa vision de la laïcité est celle d'une séparation complète entre les religions et l'État. Il recommande l'abolition pure et simple du volet « culture religieuse » du programme scolaire. Il propose d'intégrer les principes de la laïcité à la charte des droits et libertés du Québec. Il propose que l'état adopte une attitude, un ton, une mouvance interculturelle d'intégration plutôt que multiculturelle de ghettos à l'égard de ses immigrants. Il propose d'interdire non seulement le port de signes religieux ostentatoires par les employés de l'État, mais aussi les « signes et symboles religieux dans les institutions de l'État » sous réserve de leur caractère patrimonial, la récitation de prières



d'ouverture dans les conseils de ville et la participation des officiers de l'État à des manifestations religieuses dans le cadre de leurs fonctions. Finalement, non seulement le rapport recommande-t-il l'abolition de la subvention d'État (60%) aux écoles confessionnelles, mais il demande un examen des liens financiers entre l'état et le religieux visant à dissocier complètement l'État de la religion.

Le dernier point est porteur d'immenses conséquences. Il y a une dizaine d'années, le Mouvement laïque québécois a publié une analyse des avantages fiscaux de l'Église Catholique au Québec. On sait que l'Église catholique bénéficie d'importants privilèges quant aux impôts fonciers, ainsi que d'un grand nombre d'accommodements face aux impôts sur les particuliers, et autres avantages financiers. Le MLQ chiffrait alors l'ensemble de ces privilèges à 6.7 milliards de dollars par année au seul pallier provincial. On sait que d'importantes sommes échappent aux québécois et vont dans les coffres de l'église Catholique aussi via leur pallier gouvernemental fédéral (e.g., subventions pour réfection des églises).

Qui a dit que les femmes manquaient de détermination ? Ici, les huit femmes du CSF ont pondu un rapport d'une grande qualité intellectuelle (467 citations dans le texte), parfaitement cohérent et avant-gardiste. Elles ont fustigé leur propre employeur, le gouvernement du Québec et donc par extension le parti Libéral du Québec. Elles ont proposé rien de moins qu'une refonte majeure du système de financement de l'Éducation au Québec, du système fiscal et du curriculum scolaire. En somme, elles ont proposé l'abandon complet de la religion par l'État – ce qui aurait pour effet d'émasculer les églises à un point tel qu'elles ne deviendraient que de pales reliquats de ce qu'elles sont aujourd'hui.

Merci mesdames !

1. Avis : Affirmer la laïcité, un pas de plus vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes. Rapport du Conseil du Statut de la Femme, Gouvernement du Québec (Christiane Pelchat, Présidente), 161 pp., Mars 2011.



Christiane Pelchat



Gérard Bouchard



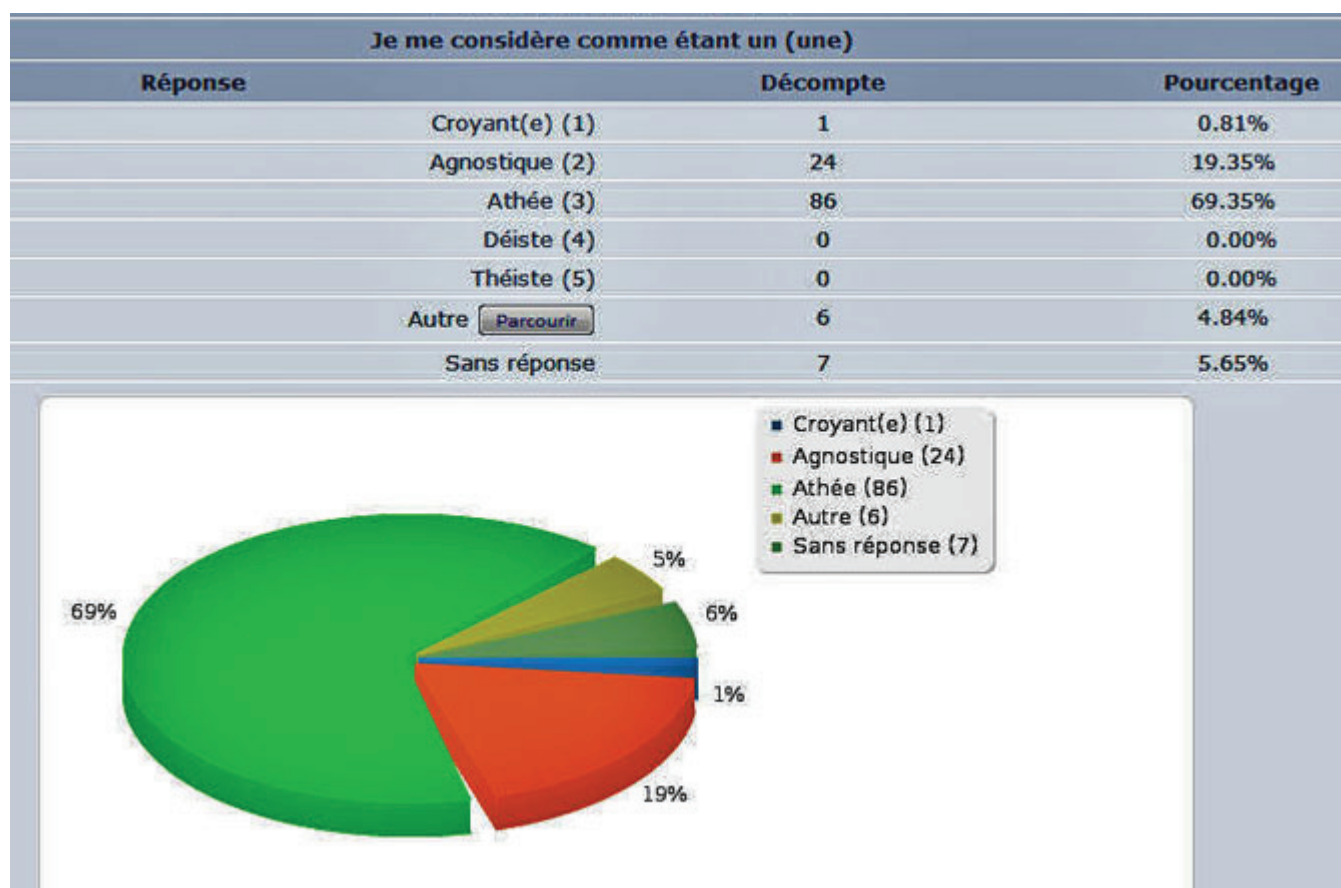
Charles Taylor



# Premier sondage des membres de l'AHQ

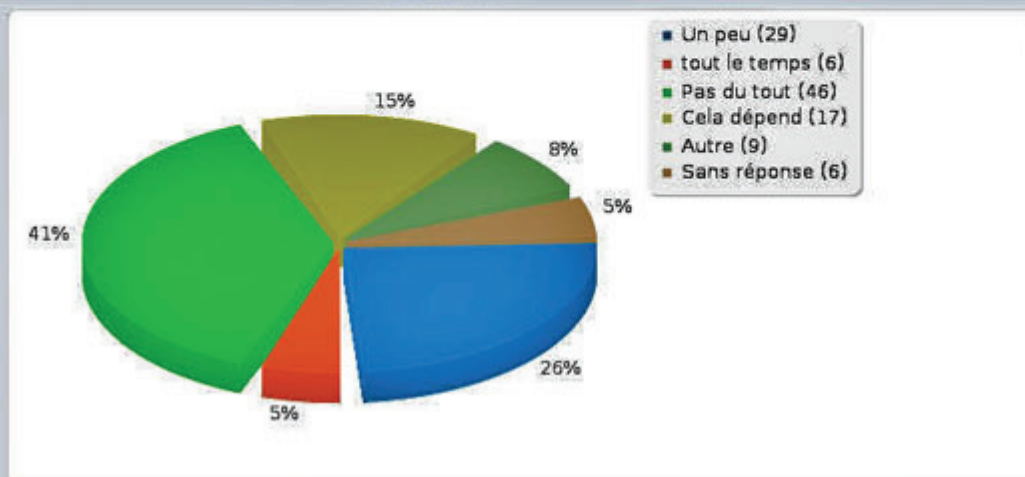
**Michel Pion, Président de l'Association humaniste du Québec**

Récemment tous les membres en règle de l'Association humaniste du Québec ont reçu une invitation à compléter un sondage en ligne les invitant à répondre à une série de questions dans le but de connaître leurs opinions sur une variété de sujets. Vous avez été nombreux à nous répondre, jusqu'à présent 123 d'entre vous ont complété le formulaire et je profite de l'occasion pour remercier chacun d'entre vous qui avez pris la peine de répondre. Pour les autres je vous signale que le sondage est toujours ouvert et que si vous avez reçu une invitation, vous pouvez toujours compléter le sondage. Pour vous donner un aperçu rapide des résultats du sondage et vous mettre en appétit voici quelques résultats :



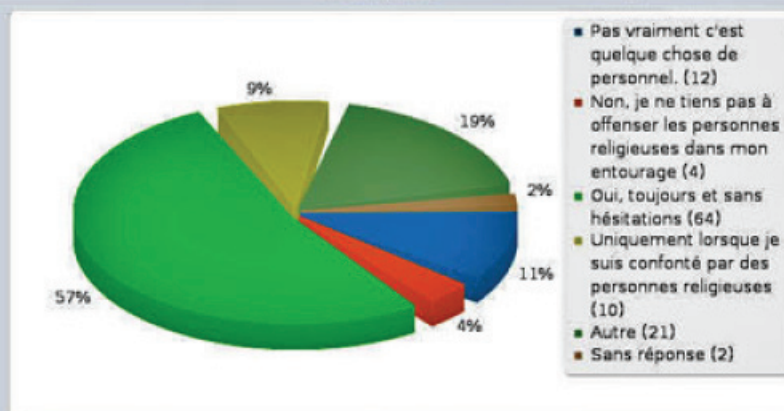
Si vous vous identifiez comme un(e) non-coyant(e), avez-vous le sentiment d'être marginalisé(e) en société?

| Réponse                         | Décompte | Pourcentage |
|---------------------------------|----------|-------------|
| Un peu (1)                      | 29       | 25.66%      |
| tout le temps (2)               | 6        | 5.31%       |
| Pas du tout (3)                 | 46       | 40.71%      |
| Cela dépend (4)                 | 17       | 15.04%      |
| Autre <a href="#">Parcourir</a> | 9        | 7.96%       |
| Sans réponse                    | 6        | 5.31%       |



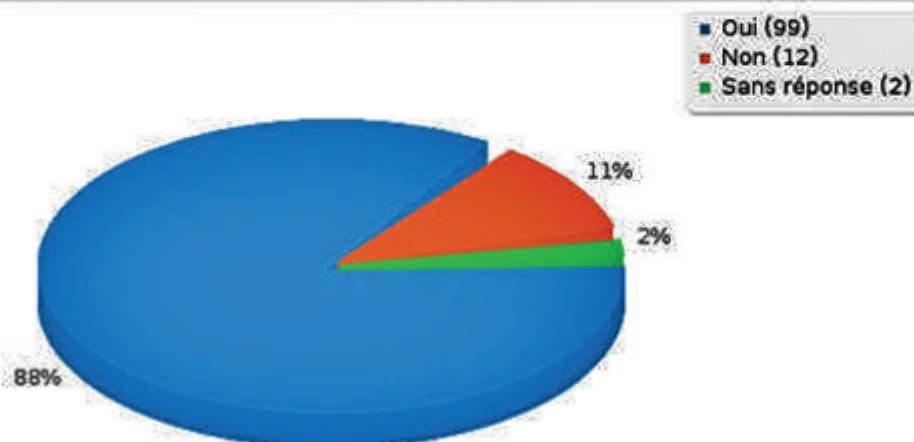
Généralement est-ce que vous vous affichez comme athée?

| Réponse                                                                          | Décompte | Pourcentage |
|----------------------------------------------------------------------------------|----------|-------------|
| Pas vraiment c'est quelque chose de personnel. (1)                               | 12       | 10.62%      |
| Non, je ne tiens pas à offenser les personnes religieuses dans mon entourage (2) | 4        | 3.54%       |
| Oui, toujours et sans hésitations (3)                                            | 64       | 56.64%      |
| Non, je crains la réaction de mes proches (4)                                    | 0        | 0.00%       |
| Uniquement lorsque je suis confronté par des personnes religieuses (5)           | 10       | 8.85%       |
| Autre <a href="#">Parcourir</a>                                                  | 21       | 18.58%      |
| Sans réponse                                                                     | 2        | 1.77%       |



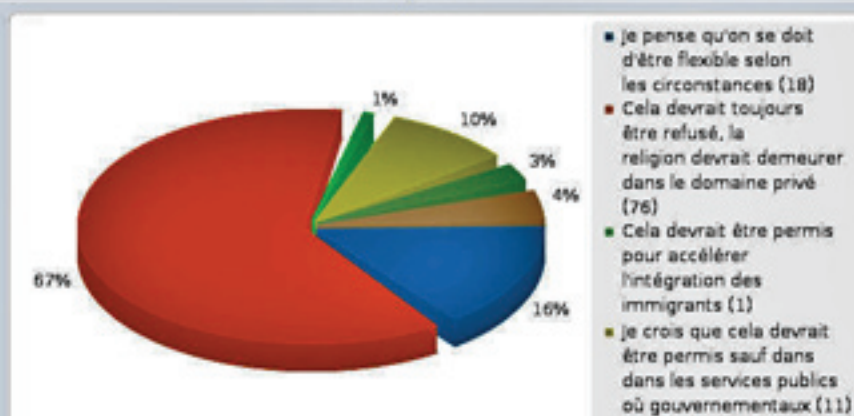
## Croyez-vous que le crucifix de l'assemblée Nationale devrait être enlevé?

| Réponse      | Décompte | Pourcentage |
|--------------|----------|-------------|
| Oui (Y)      | 99       | 87.61%      |
| Non (N)      | 12       | 10.62%      |
| Sans réponse | 2        | 1.77%       |



## Quelle est votre réaction face aux demandes d'accommodements religieux?

| Réponse                                                                                                  | Décompte |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| Je pense qu'on se doit d'être flexible selon les circonstances (1)                                       | 18       |
| Cela devrait toujours être refusé, la religion devrait demeurer dans le domaine privé (2)                | 76       |
| Cela devrait être permis pour accélérer l'intégration des immigrants (3)                                 | 1        |
| Je crois que cela devrait être permis sauf dans les services publics où gouvernementaux (4)              | 11       |
| Je crois qu'il est important de respecter la religion de nos concitoyens, même si on la partage pas. (5) | 3        |
| Sans réponse                                                                                             | 5        |

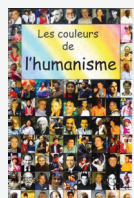


Si vous désirez consulter un rapport complet des réponses au sondage, allez sur le site web de l'Association <http://assohum.org> sur la page des membres (cela nécessite un mot de passe que tous les membres devraient connaître).

## BOUTIQUE DE L'AHQ



Saviez vous que l'Association humaniste du Québec a des articles intéressants à vendre ?



Les épinglettes avec le sigle humaniste ((2.50\$ à nos activités et 5\$ par commande postale)

- Livre « les couleurs de l'humanisme » Anthologie de textes humanistes du Québec (\$12 par la poste, 10\$, en séance)
- Livre, « Le code pour une éthique globale » - Rodrigue Tremblay (30\$ par commande postale, 25\$ à nos activités)
- Les conférences vidéo (12\$ chacun à nos activités, 15\$ par commande postale)
  - Les livres penseurs du Québec – Daniel Laprès
  - Amy Goodman on community broadcasting – Amy Goodman (en anglais)
  - Le cours d'éthique et culture religieuse – Marie-Michelle Poisson
  - La réception du Darwinisme au Québec – Yves Gingras



**ASSOCIATION HUMANISTE DU QUÉBEC**

FORMULAIRE DE RENOUVELLEMENT DE COTISATION OU DE NOUVELLE ADHÉSION OU DE DON POUR 2010 OU 2011

PRÉNOM ET NOM \_\_\_\_\_

|                               |                                  |                                                        |                                                     |
|-------------------------------|----------------------------------|--------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| <b>ADHÉSION par la poste:</b> | <b>Tarif annuel:</b><br>\$ 20.00 | <b>ADHÉSION par paypal</b><br>(tarif annuel: \$20.00): | <a href="http://assohum.org">http://assohum.org</a> |
| <b>DON par la poste:</b>      |                                  | <b>DON par paypal:</b>                                 | <a href="http://assohum.org">http://assohum.org</a> |

•Faites votre paiement au nom de l'Association Humaniste du Québec, et envoyez votre chèque, s' il y a lieu, au C.P. 32033, Montréal QC H2L 4Y5.

•Vous recevrez début 2011 un reçu d'impôt pour le cumul des dons en 2010 et ainsi de suite à chaque année (si total supérieur à 35\$)

Adresse civique: \_\_\_\_\_

Adresse courriel: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_ Profession: \_\_\_\_\_